

# J'irai voir...



## LA ROUE DE LA FORTUNE

UNE FILLETTE PREND LA CARTOUCHE QUI RENFERME LE NUMÉRO GAGNANT LE MILLION AU TIRAGE DE L'EMPRUNT DE LA VILLE DE PARIS, LE SAMEDI 29 NOVEMBRE. — LE NUMÉRO GAGNANT FUT LE 1.430.723

P0964

## Une vieillesse sans ennuis

Suivant le mot de La Bruyère, il n'y a rien que les hommes aiment mieux à conserver et qu'ils ménagent moins que leur propre vie.

Nous travaillons, en effet, pendant la majeure partie de notre existence, le plus souvent sans prendre souci de notre santé, à nous assurer pour plus tard des jours heureux et sans ennuis. Et, pourtant celui qui possède une bonne santé devient un trésor inestimable. Mais combien peu savent le conserver.

De même qu'on entretient soigneusement une machine destinée à fournir un travail continu, il est indispensable de prendre soin de la santé qui, somme toute, n'est que la résultante du fonctionnement régulier de nos organes.

C'est pourquoi nous devons éviter que la machine s'enrasse par suite de l'accumulation des scories fabriquées sans arrêt par notre corps. A l'état normal, ces déchets sont entraînés vers l'intestin et vers les reins. Ces derniers reçoivent le plus nocif de tous, l'acide urique qui, s'il ne s'est pas rejeté en quantité suffisante chaque jour, est transporté par le sang vers nos articulations, nos muscles, nos téguments.

C'est ainsi que surviennent le rhumatisme, la goutte, la sciatique, les maladies de la peau. Si cet acide urique s'accumule dans le rein, il forme des calculs et produit des coliques néphrétiques; d'autres fois, il se fixe sur les artères ou dans le tissu rénal et il se manifeste alors des signes d'artério-sclérose ou de mal de Bright.

En faisant la guerre à l'acide urique, nous supprimons la cause de la plupart de nos maux et nous nous préparons une longue vie, exempte d'ennuis de toute sorte, souvent d'infirmités cruelles.

L'usage des Pilules Foster pour les reins permet d'obtenir le résultat cherché: l'élimination totale de l'acide urique et, par suite, la disparition des accidents qui lui sont dus. Les Pilules Foster nettoient le rein et empêchent l'agglomération des cristaux d'acide urique en calculs; elles purifient le sang et préservent du rhumatisme, de la goutte, de la gravelle, de la pierre, de l'eczéma, des dartres et des autres maladies de la peau.

Les Pilules Foster sont en vente dans toutes les pharmacies aux prix de 3 fr. 50 la boîte, 20 fr. les six boîtes, plus 0 fr. 40 d'impôt par boîte, ou franco par la poste. H. Binac, pharmacien, 25, rue Saint-Ferdinand, Paris-17.

## MALADIES DE LA FEMME

La femme qui voudra éviter les Maux de tête, la Migraine, les Vertiges, les Maux de reins et autres maux qui accompagnent les règles, s'assurer des époques régulières, sans avance ni retard, devra faire un usage constant et régulier de la

**JOUVENCE de l'Abbé SOURY**

De par sa constitution, la femme est sujette à un grand nombre de maladies qui proviennent de la mauvaise circulation du sang. Malheur à celle qui ne se sera pas soignée en temps utile, car les pires maux l'attendent. La

### JOUVENCE de l'Abbé SOURY

est composée de plantes inoffensives sans aucun poison, et toute femme soucieuse de sa santé doit, au moindre malaise, en faire usage.



Exiger ce portrait

Son rôle est de rétablir la parfaite circulation du sang et de décongestionner les différents organes. Elle fait disparaître et empêche, du même coup, les Maladies intérieures, les Métrites, Fibromes, Tumeurs, Cancers, Mauvaises suites de Couches, Hémorragies, Pertes blanches, les Varices, Phlébites, Hémorroïdes, sans compter les Maladies de l'Estomac, de l'Intestin et des Nerfs, qui en sont toujours la conséquence. Au moment du Retour d'âge, la femme devra encore faire usage de la

**JOUVENCE de l'Abbé SOURY**

pour se débarrasser des Chaleurs, Vapeurs, Etouffements et éviter les accidents et les infirmités qui sont la suite de la disparition d'une fonction qui a duré si longtemps.

La JOUVENCE de l'Abbé SOURY, se trouve dans toutes les Pharmacies: le flacon, 5 fr. 40, plus impôt 0 fr. 60. Total 6 fr. franco gare, 6 fr. 75. Les quatre flacons 24 fr. franco contre mandat-poste adressé à la Pharmacie Mag. DUMONTIER, à Rouen. Bien exiger la Véritable JOUVENCE de l'Abbé SOURY avec la Signature de Mag. DUMONTIER. (Notice contenant renseignements gratuits.) 435.

"Le Petit  
Coing"



Mon ami  
Aimez-vous les  
poissons rares, les vins  
couleur d'ambre, le gibier  
et toutes les bonnes choses  
de la table?

Si oui, venez me  
retrouver aujourd'hui-même

Au petit coing

16, me. Feytaud  
chez Laviéux-Jourdan

Bruhat-Savary

Vient de paraître :

Abbé WETTERLÉ  
& Carlos FISCHER

## NOTRE ALSACE, NOTRE LORRAINE

TOME PREMIER

Magnifique ouvrage contenant 328 pages abondamment illustrées, vingt hors-textes en couleurs et en héliogravure; volume relié amateur avec fers spéciaux de Ramon PICHOT frappés en or et en à-froid; dos en tissu imitation cuir, plats toile, tranche supérieure dorée.

Le volume, relié ... .. net. 35 fr.

L'ouvrage sera complet en 2 volumes

Le Tome II paraîtra en Février 1920

:: L'ÉDITION FRANÇAISE ILLUSTRÉE, 30, Rue de Provence, 30, PARIS ::

CATALOGUE SUR DEMANDE

## CRESSOL

### Dentifrice Végétal

au Cochlearia des Pyrénées (cresson de montagne)

Le CRESSOL, DENTIFRICE VÉGÉTAL, est le résultat de la macération et de la distillation du COCHLEARIA (cresson de montagne), de l'ARNICA et d'autres plantes médicinales et aromatiques des Pyrénées. Le CRESSOL diffère totalement des nombreux dentifrices composés uniquement d'essences ou d'acide phénique, salol ou autres produits chimiques caustiques qui attaquent l'émail des dents et irritent les gencives (*Lyon Médical*, 1906). Connus depuis longtemps dans une clientèle de dentistes, le CRESSOL ne doit son succès d'aujourd'hui qu'à l'excellence continue des résultats obtenus. Il a fait sa propre réclame. Aucun produit ne donnera à votre haleine un parfum plus délicieux que le CRESSOL.

Le CRESSOL est présenté sous quatre formes  
ÉLIXIR, POUDRE, PATE et SAVON

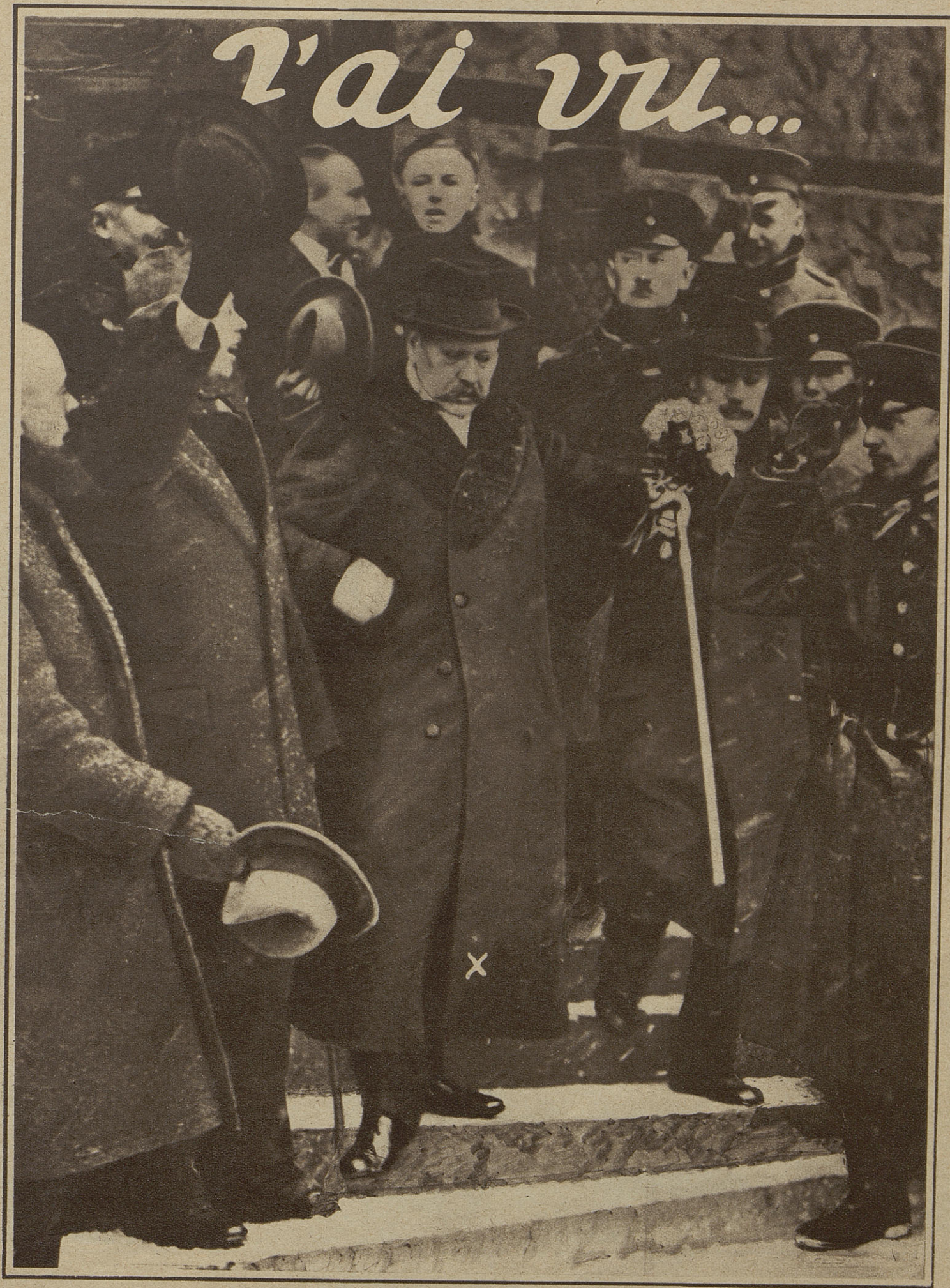
Seuls Fabricants :

Compagnie du CRESSOL — BORDEAUX, PARIS, LONDRES  
Laboratoires : 33-35, rue d'Aviau, à BORDEAUX (France)

DÉPOT A PARIS :

DARTIGUES et MERCIER, 13-15, rue des Petites-Écuries

GRAND PRIX — Exposition Internationale de Barcelone, 1912 — GRAND PRIX



PRENONS-GARDE ! LE MILITARISME N'EST PAS MORT EN ALLEMAGNE : HINDENBURG (X) LE VAINCU DE LA GUERRE EST ACCLAMÉ A BERLIN PAR UNE FOULE D'OFFICIERS, DE SOLDATS ET MÊME DE CIVILS QUI SE DÉCLARENT « PRÊTS À LE SUIVRE JUSQU'À LA MORT.... »



**C'EST LA SAINTE CATHERINE !**

Dès la matinée, les boutiques de fleuristes furent prises d'assaut par des bandes de « cousettes » qui vinrent, en fredonnant les airs à la mode, parer de roses et de violettes leur corsage et leur bonnet. Miracle de la gaieté française, on célèbre par des éclats de rire ce qui ne devrait être

qu'un sujet de mélancolie !... Mais, vingt-cinq ans c'est encore l'âge des doux et longs espoirs. A noter que cette année la mode pour les bonnets fut le turban ou la coiffure persane. On en trouvera plusieurs sur cette page où nous avons mêlé aux catherinettes de 1919 quelques-unes de leurs compagnes de 1914



Dans cette composition fantaisiste, M. CLEMENCEAU (à gauche) ET M. BRIAND (à droite) portent le costume de Représentants du Peuple au Conseil des Cinq-Cents. Au milieu, M. Deschanel. Il a la tenue des députés à l'Assemblée nationale de 1848.

## COSTUMES DE DÉPUTÉS

LES CHINOIS ne sauraient accomplir nulle solennité, tant intime que nationale, sans y faire respectueusement participer les ancêtres. Cette coutume ne revêt point chez nous le même caractère essentiel, encore qu'aussi bien que n'importe quel peuple nous ayons, envers nos gloires passées, la vénération qu'il faut. Mais d'autre part, tant de chinoïseries sont intimement mêlées à notre vie quotidienne, qu'il n'y a point lieu plus qu'il ne convient de « faire les malins » en face des mœurs de la République Céleste. N'hésitons donc point à emprunter à celles-ci aujourd'hui leur culte évocatoire, et tournons, vers les origines de la Chambre, les regards de ceux qui vont, pour la première fois, s'asseoir dans l'auguste hémicycle. Au demeurant, cette évocation ne sera point sans pittoresque pour les autres, c'est-à-dire aussi bien les ex-députés réélus, que pour le public. Sauf les historiographes spécialisés dans cette question, si tout le monde sait que la première Assemblée Constituante s'ouvrit le 17 juin 1789, l'on sait moins bien que le 27 avril de la même année le marquis de Brézé, grand-maître des Cérémonies, avait fait distribuer aux députés un petit écrit contenant l'indication « du costume pour les différents ordres... »

La tenue du Clergé, de la Noblesse et du Tiers-État y était rigoureu-

sement prévue. Pour les cardinaux, la chape rouge ; pour les archevêques et évêques, le rochet, le camail, la soutane violette et le sonnet carré, pour « MM. les abbés, doyens, chanoines, curés et autres députés du second ordre du clergé, la soutane, le manteau long et le bonnet carré. »

« Tous MM. les Députés de l'ordre de la Noblesse porteront l'habit à manteau d'étoffe noire, de la saison, un parement d'étoffe d'or sur le manteau ; une veste analogue au parement du manteau ; culotte noire, bas blancs, cravate de dentelle, chapeau à plumes blanches retroussé à la Henri IV comme celui des che-

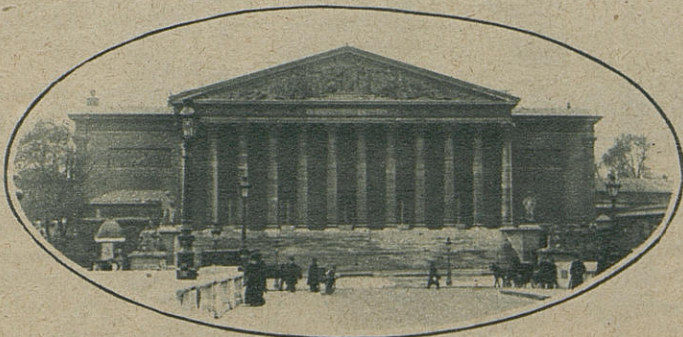
valiers de l'ordre. Il n'est pas nécessaire que les boutons et l'habit soient d'or.

« Messieurs les Députés du Tiers-État porteront habit, veste et culotte de drap noir, bas noirs, avec un manteau court de soie ou de voile, tels que les personnes de robe sont dans l'usage de le porter à la Cour ; une cravate de mousseline, un chapeau retroussé des trois côtés, sans ganses ni boutons, tels que les ecclésiastiques le portent lorsqu'ils sont en habit court... »



Ce règlement n'alla point tout seul. Le 10 mai 1789, Mirabeau dans une « lettre à ses commettants » insérait en post-scriptum une lettre qu'il disait avoir reçue d'un nommé Salaville, lequel étant le propre secrétaire de Mirabeau devait, en l'occurrence, n'avoir été sans doute que l'exécuteur des sentiments de son patron.

« Je crois, monsieur, disait cette lettre, que la distinction des costumes donnés aux députés des différents ordres a été généralement désapprouvée ; mais tout le monde n'est pas à même d'en sentir les conséquences politiques : la plupart n'y voient qu'une humiliation pour les députés des communes, parce qu'on ne leur accorde ni plumet ni dentelle, et s'imaginent après cela que les deux



L'ENTRÉE DE LA CHAMBRE DES DÉPUTÉS, FAÇADE PRINCIPALE.

autres ordres doivent être bien fiés d'une pareille distinction. Mais comment ne réfléchit-on pas que prescrire un costume quel qu'il soit aux Membres du Corps Législatif, proposé par le monarque, et par conséquent du pouvoir souverain, c'est soumettre les dépositaires de ce pouvoir à l'absurde et ridicule législation d'un maître des cérémonies? N'est-ce pas le comble du despotisme et de l'avilissement? Qu'importe l'élégance ou la richesse des habits? La servitude n'est-elle pas la même? Et des hommes nés pour la liberté peuvent-ils se prêter à cette honteuse dégradation?

« Donner un costume différent aux Députés des différents ordres, n'est-ce donc pas renforcer cette malheureuse distinction d'ordres qu'on peut regarder comme le péché originel de notre nation, et dont il faut absolument que nous soyons purifiés, si nous prétendons nous régénérer?

« S'il est de la dignité de l'Assemblée nationale d'adopter ce costume, c'est à cette Assemblée seule à le prescrire... »

Le rédacteur de la lettre poursuit en disant que... les Députés... ne peuvent se dispenser de voter l'uniformité du costume, car il doit être le symbole de cette égalité de droit et de pouvoir dont ils sont tous essentiellement revêtus.

Le 11 mai, le Doyen de l'Assemblée ayant exposé que plusieurs membres « s'étaient présentés aux séances précédentes sans avoir le costume déterminé par les Communes... » il pria l'Assemblée d'exprimer son vœu à ce sujet, et le vœu de l'Assemblée fut « que chacun devait, sur cet objet comme sur tout autre, conserver sa liberté ».

Mais le 25 mai, la question revenait à l'ordre du jour. Une motion avait été remise au Doyen. Chaque député ne pourrait entrer qu'en habit noir, ou au moins ne pourrait parler en habit de couleur...

« Il s'élève (dit le procès-verbal) beaucoup de tumulte pour savoir si on mettra cette proposition en délibération.

« Les premiers opinants sont d'avis d'abandonner cette motion qui convenait peu à la dignité d'une nation rassemblée; que de semblables discussions ne fourniraient que trop de matière aux plaisanteries des folliculaires et que, lorsqu'on avait à délibérer sur des affaires beaucoup plus importantes, on ne devait pas s'agiter sur la manière dont on serait vêtu... »

Donc le costume resta facultatif. Mais il advint bientôt ceci, que, des députés portant le costume officiel, tandis que d'autres s'y refusaient, la salle des séances devait — dit M. Launay dans un très remarquable ouvrage sur l'histoire de la Chambre — présenter un aspect assez pittoresque, mais peu digne d'une grande Assemblée. Si bien que dans la séance du 15 octobre (1789, toujours)... « sur la demande de MM. Dupont, de Montesquiou, de Menon, de Blascons, l'Assemblée décide qu'il n'y aura désormais ni distinction de costumes, ni différences de places dans les séances et dans les cérémonies.



Mais alors un problème se pose. Aucun signe apparent ne distinguant plus le député des autres citoyens, on s'aperçut de l'impossibilité d'établir une surveillance efficace à l'entrée de la salle. — « On était nombreux, dit M. Lau-

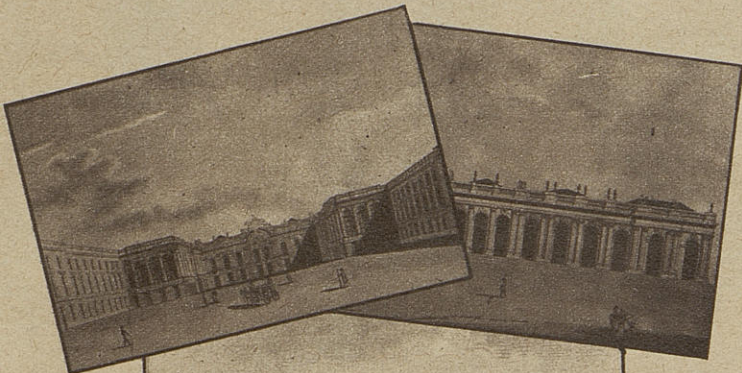


EXEMPLAIRES DE CARTES ET DE MÉDAILLES DONT SONT ENRICHIES LA VITRINE ET LA BIBLIOTHÈQUE DE LA CHAMBRE DES DÉPUTÉS.

nay, on se connaissait peu, un signe distinctif s'imposait pour assurer l'inviolabilité de la salle des séances.»

Le 9 novembre, il est arrêté « qu'il sera délivré à chaque député une carte signée des secrétaires et destinée à constater sa qualité. »

Très gracieuse, cette carte! On en peut voir une dans le médaillier que conserve la bibliothèque de la Chambre. Dans ce médaillier, toute l'histoire de l'Assemblée législative s'évoque, en images, cartes, médailles, insignes, écharpes. Pour revenir à cette carte du 9 novem-



TROIS ASPECTS DU PALAIS BOURBON. — (En haut, à droite.) Façade du Palais en 1789. (A gauche.) Vue intérieure de la Cour d'Honneur, à la même époque. (En bas.) Façade du Palais du Conseil des Cinq-Cents en 1789.

bre 1789, elle est ronde, et toute rayée de traits bleus et rouges sur fond blanc. Particularité: la carte que l'on conserve à la Chambre est signée, au revers: *Guillot, commissaire de l'Assemblée Nationale*. L'avertissement porte: des lauriers entourant la carte, trois fleurs de lys, l'exergue: *Assemblée Nationale*, et ces mots:

La Loi  
et  
Le Roi  
1789.

Mais les cartes donnèrent maints déboires.



CARTES ET INSIGNES DE DÉPUTÉS DE 1789 A NOS JOURS QUI SONT CONSERVÉES DANS LES ARCHIVES DE LA CHAMBRE

La facilité avec laquelle on les pouvait reproduire permettait à des étrangers de s'introduire dans la salle des séances. Après plusieurs expériences qui portèrent sur trois années, le 12 juillet 1792, l'Assemblée Nationale décréta que les membres porteraient dans le lieu de leurs séances « et quand ils feraient partie d'une députation ou rempliraient une commission, un ruban aux trois couleurs en trois bandes ondées. Ce ruban sera placé en sautoir. Les tables de la loi seront attachées à son extrémité inférieure, le livre sera de métal doré et ouvert. On lira sur le folio verso les mots: *Droits de l'homme*, et sur le folio recto le mot: *Constitution*.

Parmi les curieux exemplaires de cartes et de médailles dont est riche la vitrine de la bibliothèque

de la Chambre, la médaille en bronze que la Commune de Paris fit distribuer en août 1793, en souvenir de la journée du 10 août 1792, offre une singulière orthographe... Si, à l'avant, où est écrit: *Exemple aux peuples*, l'on voit « la Liberté sous la figure d'une femme ailée tenant d'une main une pique surmontée du bonnet phrygien, de l'autre un foudre qu'elle brandit, brise à ses pieds le spectre, la main de justice et la couronne royale... » au revers, on peut lire, sous deux anges de la Victoire posant le bonnet de la Liberté sur un faisceau: *A LA MÉMOIRE DU GLORIEUX COMBAT DU PEUPLE FRANÇAIS CONTRE LA TYRANNIE AUX TUILERIES.*



La question du costume ressuscite avec force sous la Convention. A la séance du 1<sup>er</sup> prairial an III, l'Assemblée voulut, avant de se séparer, déterminer un costume propre à chacun des Conseils des Anciens et des Cinq-Cents qui devaient lui succéder.

Un rapport, extrêmement abondant et documenté, fut déposé le 29 fructidor an III par Grégoire de Tours. J'en extrais ces quelques lignes:

« ... Un étranger qui assistait pour la première fois à nos séances, se demandait, pour plus d'une raison, où étaient les députés... Le costume aura non seulement l'avantage de distinguer d'une manière certaine les législateurs, mais sans doute encore celui de fixer un peu la vivacité française... »

Ici, Grégoire de Tours fait allusion au va-et-vient continu des séances, et dit, un peu plus loin:

« Toutes les séances seront pleines de choses, et la législation, par la gravité du maintien, et la dignité du costume, retracera la majesté nationale, tandis que par des lois sages, elle parlera à la raison du peuple français... »

Arrêtons-nous à ces extraits. Encore que l'uniforme des parlementaires ait disparu depuis 1871, doit-on tenter d'avancer qu'entre 1871 et nos jours les Assemblées législatives,

privées de tout costume distinctif, ne surent point « parler à la raison du peuple français... » ni « retracer la majesté nationale » et, dépourvues de la « dignité du costume » ne furent rien moins que « pleines de choses »... Allons! Qui oserait avancer pareille supposition? Le vrai est que toutes les séances furent, selon la piquante expression de Grégoire de Tours, « pleines de choses » mais Grégoire de Tours, en fait, ne dit point de quelles choses...

ANDRÉ ARNYVÉLÉ.

VOULEZ-VOUS BIEN NE PLUS DANSER!



Les Parisiens, dépourvus de charbon, tâchaient à se réchauffer en pratiquant le sport du monde le plus transpiratoire: la danse, mais il paraît que cette pratique aggravait la crise du charbon au point que M. Raux, — cet homme assurément n'aime pas la musique! — a décidé de clore tous les bals et tous dancings de la capitale. Notre page consolera les amateurs qui ne pourront plus désormais admirer le spectacle des couples souples, flexibles et animés.

# CE QUI PASSE

Par Léo LARGUIER

## LE SCHAH.

ON me montre le schah de Perse qui s'en va.

C'est un gros monsieur qu'on s'étonne de voir en civil dans une limousine et ce roi des rois en chapeau de voyage n'est guère impressionnant. Esther ne s'évanouirait plus devant lui, et je songe brusquement à François Coppée, aussi étrange que cela puisse paraître, à cause d'une histoire que le vieux poète m'avait contée, à propos d'un ancêtre de ce jeune homme indifférent et bouffi qu'une voiture emporte vers une gare de Paris.

Coppée parle, un éclair de malice dans son œil d'un bleu unique, du bleu presque vert qu'on obtiendrait en faisant fondre des émeraudes et des opales. Nous sommes à la terrasse d'un petit café, presque au coin de la rue de Sèvres où il avait coutume d'aller touiller les dominos en compagnie de vieux capitaines retraités et de quelques autres enfants du quartier.

Donc, le schah de Perse visitait lui aussi la capitale. Il avait acheté des phonographes et des pianos mécaniques, il avait fait d'in vraisemblables raptus dans les grands magasins lorsqu'il eut envie d'une guillotine.

Le roi des rois avait manifesté le désir d'importer notre rasoir national dans ses États, et on lui proposa d'essayer devant lui la sinistre mécanique.

On avait justement ce qu'il fallait sous la main, quelque Julot de Ménilmuche dont le pourvoi avait été rejeté.

Vers l'aube, le schah, entouré des plus hauts magistrats qui lui faisaient les honneurs de l'exécution, attendait devant le mur de la Roquette. Bien entendu, le coq classique chantait du côté de la barrière.

La porte s'ouvrit; un vigoureux apache parut entre les aides du bourreau, mais brusquement le schah entra dans une colère véhémement.

Il désigna le condamné ahuri.

— Pas celui-là, dit-il !

Il chercha dans l'assemblée et avisant un vieux conseiller à la cour qui portait un collier de barbe grise comme un marchand de marrons ou un cynocéphale, il le montra du doigt : — Celui-là, ordonna-t-il !

Il croyait qu'on guillotinerait simplement pour lui faire plaisir et qu'il pouvait choisir parmi les assistants.

Je fis un papier de cette histoire dans un journal du soir, mais quelques gazettes du matin s'en emparèrent et Coppée m'avoua le lendemain qu'il n'y avait rien de vrai là-dedans.

Je pense toujours à cette histoire quand un schah visite Paris.

## L'ACTUALITÉ.

Décidément les hommes sont peu sensibles à ce qui les entoure et la guerre ne nous a peut-être pas appris grand chose. On vient d'attribuer les prix de Rome.

Un des sujets était, à peu près, ceci : « La gloire ramène le héros à son foyer ». Tous ou presque tous les jeunes artistes qui l'ont traité furent des combattants.

Ils viennent, ils remontent du dernier cercle de l'enfer tragique. Ils ont couché dans la boue que piochaient les gros calibres ; ils ont vécu dans cette zone ardente séparée du monde, sur la ligne de feu, ils ont connu le froid, la faim, la soif des champs de bataille, les ouates empoisonnées des gaz atroces, les nuits d'ypérite, la morsure des barbelés, le martèlement des grands mortiers de Krupp, et des torpilles, et les rafales d'acier et le piaulement éternel des balles.

Aucun cependant ne s'est souvenu de cette guerre. Tous leurs héros que leurs gloires ramènent aux foyers paisibles sont des Grecs ou des Romains... démobilisés.

Leur a-t-on interdit de coiffer leurs soldats de ce casque bleu qu'ils portaient à Tahure, à Douaumont et au Chemin des Dames ?

Pourquoi n'en finit-on pas, une fois pour toutes, avec les antiques allégories, froides et mortes.

Après 1914, les casques de pompiers des Romains délavés et conventionnels des élèves de David sont terriblement démodés.

## LES JOURNAUX.

Sully Prudhomme fit autrefois un rêve pénible. Il était lâché, comme on dit vulgairement, par tous les corps de métiers.

*Le laboureur m'a dit en songe : fais ton pain, Je ne te nourris plus, gratte la terre et sème. Et le tailleur m'a dit : Fais tes habits toi-même, Et le maçon m'a dit : Prends ta truelle en main.*

Si le poète eût vécu de nos jours il aurait peut-être modifié le troisième vers de son sonnet :

*Et l'imprimeur m'a dit : Fais ton journal toi-même.*

Grâce aux grévistes le journal du matin qu'on croyait aussi indispensable aux réveillés



## NOS GRANDS ORGANISATEURS.

L'ex-capitaine Decoin, l'as de l'aviation, vient de prendre la Direction du Wonderland français. Il exploitera les plus grandes salles de boxe de Paris : Nouveau-Cirque, Grande Roue, Cirque de Paris et Vélodrome d'Hiver. Les plus grands champions américains sont déjà en route pour disputer les plus grands combats que nous aurons jamais vu à Paris.

civilisés que le café au lait, le chocolat et la tartine, nous manque de temps en temps.

Le jeune cette fois a dépassé tous les autres, le carême a été complet. Pour me consoler j'ai trouvé un journal de 1914 et je l'ai lu d'un bout à l'autre avec un prodigieux intérêt.

Tout ce qui fait notre souci n'existait pas. Aussi je croyais lire la gazette d'une planète heureuse.

On y défendait contre un projet de la municipalité l'île Saint-Louis, ses vieilles rues provinciales où l'herbe pousse, ses hôtels dont les portails sont fermés sur des vasques sans jets d'eau et de la gloire morte.

Il y avait aussi quelques crimes sensationnels. On avait ramené la *Joconde* au Louvre. Un cheval qui appartenait à M. Edmond Blanc gagnait une course et le tsar Ferdinand ouvrait la Chambre bulgare. On jouait *Parsifal* à l'Opéra.

M. Lloyd Georges, chancelier de l'Échiquier dans le cabinet Winston Churchill, était partisan de l'arrêt complet des armements anglais. Le thermomètre marquait 7 degrés au-dessous de zéro à Mont-de-Marsan, et l'ambassadrice d'Autriche-Hongrie recevait de quatre heures à six heures trente.

Le *Journal* avait huit pages dans lesquelles j'ai cherché inutilement un symptôme de la catastrophe en marche, mais rien, il n'y avait rien.

Le tango prenait une importance de plus en plus grande, et c'était la semaine où l'on disait : *merci pour la langouste !*

LÉO LARGUIER.

## Artistes pour Cartes postales

MARCADIOU, dans sa jeunesse, aurait voulu être acteur, mais son père l'avait forcé d'entrer dans la nouveauté. Il y gagnait péniblement sa vie comme placier ; et, quelquefois le soir, dans son petit intérieur, entre sa femme, Adèle leur aînée, et ce moutard d'Alfred, il éprouvait des regrets. S'il avait persévéré dans ses intentions, risqué la chance, qui sait, il serait peut-être riche, aujourd'hui, et célèbre !

Le matin en se rasant, il lui arrivait de prendre des poses devant la glace. La face blanche de mousse de savon, drapée dans une serviette éponge, il renversait le buste et levait son rasoir, comme on brandit un glaive.

Depuis quelque temps, les affaires, comme on dit, ne « marchaient pas ». Elles étaient même complètement « arrêtées ». M<sup>me</sup> Marcadiou avait beau faire de la broderie, veiller jusqu'à minuit passé, le ménage joignait difficilement les deux bouts.

Un jour que Marcadiou s'était arrêté à la devanture d'une mercière, il tomba en arrêt devant une collection de cartes postales illustrées ravissantes. C'était intitulé le *Voyage de nocce*. La station n° 1 représentait Monsieur en habit, Madame en mariée. Madame, assise avec un doux sourire, se laissait enlever sa couronne de fleurs d'oranger par Monsieur en habit avec un col trop haut, une cravate trop petite, une fleur à la boutonnière et du cosmétique plein ses moustaches.

Le n° 2 représentait le couple en costume de ville, à la portière d'un wagon. Les bras sortis, ils agitaient des mouchoirs. Il y avait dix numéros. M. Marcadiou acheta la collection. Il pensait que cela ferait bien autour de la glace de leur chambre.

Et puis, il avait une autre idée.

Penché sur les cartes, il se mit à les étudier avec soin. C'était de la photographie peinte au pochoir. Des gens avaient posé, aucun doute. Et pourquoi ne poserais-je pas, moi aussi, se demanda-t-il. Oui, pourquoi pas ?

Il appela Adèle, la fit asséoir devant l'armoire à glace. Sur la cheminée, sous un globe, reposait la couronne de mariée de sa femme. Il la plaça délicatement sur les cheveux de sa fille, et la carte postale en main, s'efforça de paraître aussi bête que le modèle.

— Es-tu fou, Hector ? questionna l'épouse, inquiète.

Marcadiou eut un sourire supérieur.

— Laisse-moi, laisse-moi.

Le lendemain, il se rendait chez l'éditeur de cartes postales, dont il avait lu le nom sur le côté de l'adresse.

— Quel âge avez-vous ? demanda cet homme sévère.

— Trente-huit ans.

— Vous n'êtes pas trop mal, vous ferez les pères. Donnez-moi votre adresse. On vous convoquera si l'on a besoin de vous. C'est cent sous la séance.

Marcadiou sortit très fier.

Huit jours après, il était appelé chez l'éditeur. On lui jeta à la figure des nippes d'ouvrier. Il s'en affubla. Une boîte de zingueur sur le dos, on le fit passer devant un zinc, en face d'un homme énorme, qui figurait le marchand de vin et pestait contre le photographe. Il n'en finit pas, cet animal-là, maugréait-il. Et j'ai au pied un de ces cors ! Fichu métier.

— Souriez, commandait l'individu à l'objectif, souriez donc, le troquet. Et vous, le pochard, tournez-vous. Un peu plus à droite. Soyez naturel. Bombez pas le torse. Vous n'êtes pas un empereur romain, mais un ivrogne invétéré. Ayez donc l'air un peu plus brute.

Marcadiou avançait sa lèvre inférieure.

— Non, pas ça. Sans vous forcer, vous êtes très bien. Ne bougez plus. Un, deux, trois.

On entendit le déclat.

Le metteur en scène cria : « Amenez le bec de gaz ». Marcadiou, sa boîte renversée par terre, essaya de rattraper son équilibre, en s'appuyant sur le réverbère.

— Ayez donc l'air plus dégoûtant, commandait le photographe. Parfait. Un, deux, trois.

(A suivre.)

ANDRÉ GRIMAUD.





**LES PETITS FAITS  
DE LA SEMAINE**

(1) La femme de Charlie Chaplin, dit Charlot, le roi du cinéma. — (2) Au Trianon-Lyrique, les principaux interprètes de *la Maffia*, la nouvelle pièce que Louis Masson vient de faire jouer. — (3) La reine d'Espagne visitant une pouponnière. — (4) Le prince de Galles passant en revue une compagnie d'Écossais. — (5) À Constantinople : une cérémonie en l'honneur des soldats français morts en Orient. — (6) Miss Steane, la fille de Marie Vetschera, morte assassinée, meurt elle-même de manière tragique. — (7) Le général Duval, prononce un discours aux obsèques de M. Deutsch de la Meurthe. — (8) Au tirage de l'Emprunt de la Ville de Paris : la foule de ceux qui espéraient gagner le million. — (9) A la séance de l'Académie où l'on distribue les prix de vertu. De gauche à droite : Monseigneur Baudrillart, MM. Brioux et Frédéric Masson. — (10) « Pourvu qu'il ne perde pas la tête ! » ou le *Baiser de l'Acrobate*.

LA MESURE DES SENSATIONS

Nos lecteurs savent ce que c'est qu'une sensation et qu'il y a dans chacune d'elles, que ce soit une sensation lumineuse, auditive, tactile, olfactive ou musculaire une part qui relève de la psychologie. Jusqu'à présent les physiologistes modernes n'avaient pu se mettre d'accord sur les méthodes à employer pour en mesurer l'intensité. Il y faut, en effet, des instruments per-

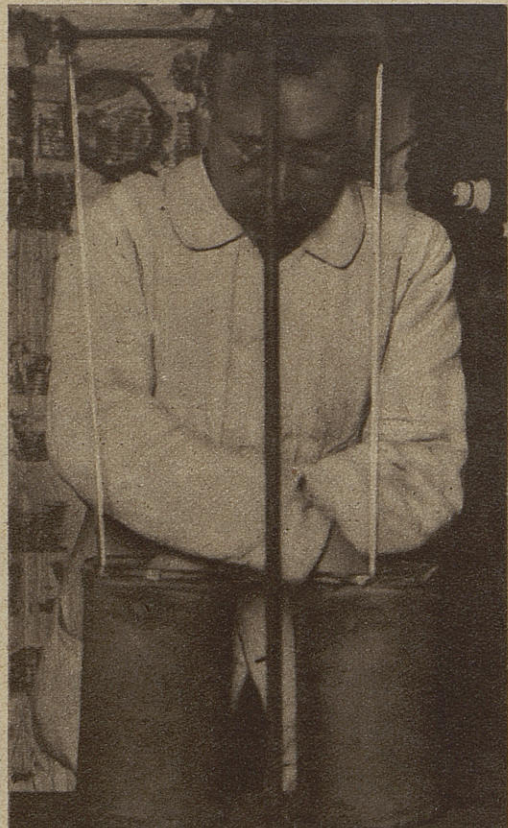


fectionnés et qui éliminent, dans la mesure du possible, ce que les savants appellent « l'équation personnelle », c'est-à-dire les erreurs provenant aussi bien de l'expérimentateur que du sujet qui se prête à l'expérience. Nous donnons ci-contre une série d'instruments scientifiques que les physiologistes emploient pour mesurer les sensations dans leur intensité et leur durée.



L'APPAREIL, ELECTRO-MAGNETIQUE DE LABY POUR MESURER LA MEMOIRE USUELLE. L'EXPERIMENTATEUR LIT UNE NOTE PLACÉE SUR UNE PLAQUE DECOUVERTE UN INSTANT.

LA MESURE DE LA SENSATION AUDITIVE PAR LE CHRONOMETRE DE D'ARSONVAL. LE SUJET (à gauche) PRESSE UN BOUTON DÈS QU'IL ENTEND LE SON PRODUIT PAR L'APPAREIL DE L'EXPERIMENTATEUR (à droite).

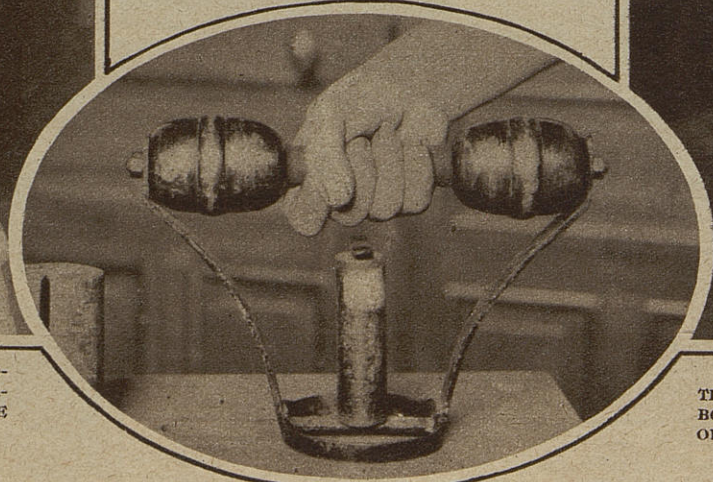


LA MESURE DE LA SENSIBILITÉ MUSCULAIRE PAR LE « MVO-ESTHEROMETRE ». UN SUJET DONT LES YEUX SONT BANDÉS ESTIME LES POIDS DES PETITS CYLINDRES EN MÉTAL.

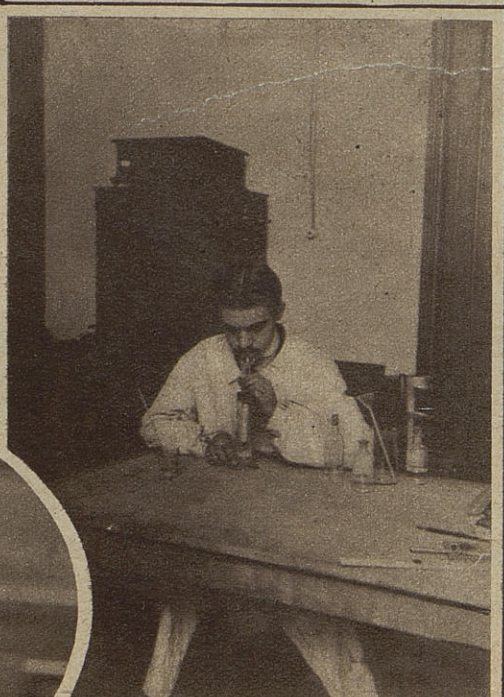


UN APPAREIL IMAGINÉ PAR LE PROFESSEUR CHARLES-HENRY DE LA SORBONNE ET QUI SERT À LA MESURE DE LA VISION MENTALE.

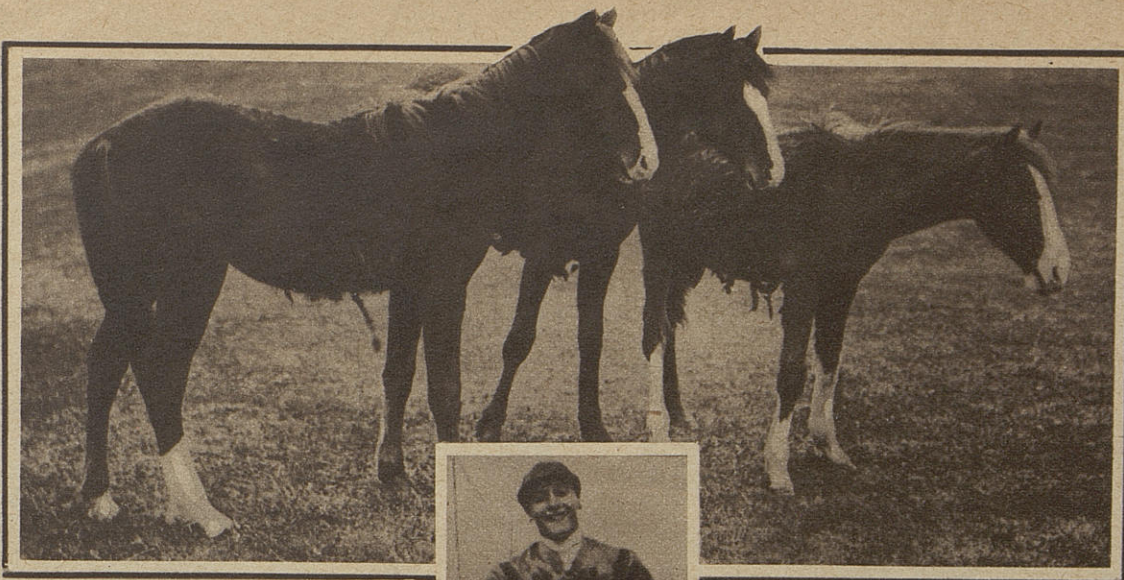
LA MESURE DE LA SENSATION DE CHALEUR. L'EXPERIMENTATEUR A LES MAINS PLONGÉES — (LES BRAS CROISÉS) — DANS DES LIQUIDES DE TEMPERATURES DIFFÉRENTES.



UN APPAREIL DONT ON SE SERT FREQUEMMENT DANS LA MESURE DES SENSATIONS MUSCULAIRES : LE « DYNAMOGENE » A HALTÈRES.



LA MESURE DE LA SENSATION D'OLFAC-TION. L'EXPERIMENTATEUR, UNE NARINE BOUCHEE, PORTE UNE FIOLE D'UN LIQUIDE ODORANT DEVANT LA NARINE LIBRE.



« YEARLINGS » A L'AGE OU ILS VONT



APRÈS LA COURSE

PRENDRE LEURS PREMIERS « CANTERS »

LES courses ont repris pendant cette saison avec un éclat qu'elles avaient peu connu même dans le temps de leur plus belle prospérité.

Tous les anciens amateurs ont retrouvé avec plaisir leurs hippodromes préférés, où ils ont été accompagnés par une foule de nouveaux venus, désireux de suivre les manifestations de ce sport qui leur était inconnu.

Ces sportsmen de fraîche date ont acclamé les vainqueurs des grandes épreuves, porté aux nues les entraîneurs et les jockeys victorieux, et parfois été injustes pour ceux que le sort ne favorisait pas et dont le mérite n'était souvent pas moins grand.

Se rendaient-ils bien compte, ces amateurs qui venaient de découvrir les courses, des tracas, des ennuis et des préoccupations de toutes sortes qui assaillent ceux qui se livrent à l'élevage ou à l'entraînement.

Suivons pas à pas un poulain depuis sa naissance jusqu'à ses succès sur le turf, nous nous rendrons compte des difficultés que rencontre celui qui désire faire courir un de ses élèves.

Pour produire un futur « crack » il ne suffit pas d'accoupler un étalon renommé avec une jument de grande origine, ou de classe élevée, il faut étudier les courants de sang que possèdent l'un et l'autre et essayer de compléter les aptitudes et les qualités de la mère par celles du reproducteur.

Et encore ! la nature a des bizarreries qui déjouent les calculs les plus savants !

Supposons cependant que tout s'est produit selon les désirs de l'éleveur et que le poulain vient de naître.

Dès les premiers jours qui suivent sa naissance les grands connaisseurs le jugent.

Un animal qui a montré des qualités de vigueur et de solidité les retrouve généralement plus tard, même si, pendant les mois qui suivent sa venue au monde, il s'est affaibli. Deux ou trois jours après la « mise bas », la poulinière sort accompagnée de son poulain et jusqu'à six mois le futur vainqueur mène une vie paisible et heureuse.

Errant dans de vastes herbages, couchant dans un box spacieux, il a du lait et de l'herbe à discrétion, et un peu d'avoine, comme dessert. Mais ce temps heureux cesse bientôt.

Vers six mois : premier chagrin, c'est le sevrage. On le sépare de sa mère, on lui met un licol et on commence à le lâcher dans un petit paddock avec un camarade de son âge et de son sexe.

Puis, peu à peu, à mesure

## Des Prairies du Haras

## Aux Champs de Courses

que les « yearlings » prennent de la vigueur, on les met dans des prairies plus étendues où ils prennent leurs premiers « canters » sous le regard observateur du « stud groom ».

C'est là que l'on peut juger l'action et les aptitudes des poulains, l'un, ardent, vigoureux, prend toujours la tête dans les galops, ce sera un cheval allant et énergique, tel autre suit paisiblement ses camarades, il sera froid, peut-être plus difficile à entraîner, mais rien ne prouve qu'il sera plus mauvais.

A dix-huit mois, le poulain, quittant les verts herbages de sa première jeunesse, est envoyé au dressage.

On le confie à l'entraîneur qui sera chargé de le préparer pour les futures luttes et qui devra se montrer très doux et très patient, car un cheval peut se ressentir pendant toute sa carrière de la façon brutale dont il aura été traité à ses débuts.

Installé dans un box bien aéré, confié à un lad soigneux, le yearling travaille d'abord en cercle, à la longe, avec un simple surfaix. Ensuite on lui met une selle sur le dos, puis enfin on le fait monter par un gosse et il commence ses promenades en forêt, derrière un vieux routier.

Les promenades se transforment bientôt en

trottings, en canters, en galops plus rapides.

Le poulain suit toute la progression de l'entraînement.

Le débouvrage, qui lui apprend à être sage, docile, à se porter franchement en avant, à être calme, à obéir à l'homme qui le monte.

La mise en condition, qui fait sortir les muscles et disparaître la graisse.

La mise en forme, qui permet d'affronter les premières rencontres sur le turf avec un cheval suffisamment armé pour soutenir un effort sérieux.

La préparation intensive, par laquelle on peut amener un animal à l'apogée de sa forme pour disputer une course importante.

Il y a plusieurs façons de préparer les chevaux, chaque entraîneur a ses idées personnelles. Autrefois on donnait plutôt un travail lent et long, maintenant beaucoup préfèrent un travail court et vite, les poulains restent moins longtemps dans les routes et font souvent 600, 800 ou 1 000 mètres à toute allure.

Le cheval en muscles suivra sans peine et sans fatigue le train de l'épreuve qu'il dispute, le cheval en souffle sera capable à la fin de la course de donner un effort qui enlèvera la victoire.

On a vu bien souvent des chevaux médiocres en battre de très supérieurs uniquement parce qu'ils étaient en « pleine forme » alors que leurs adversaires n'avaient pas assez galopé pour supporter la lutte.

Il est bon de leur donner des tâches faciles, de les faire finir en tête dans les galops et de ne leur imposer des luttes sévères que quand ils sont suffisamment prêts pour les supporter. C'est en dominant des adversaires médiocres qu'ils apprendront à vaincre des rivaux redoutables.

Mais sur le nombre relativement élevé de poulains que l'on confie chaque année aux entraîneurs, combien peu nombreux sont ceux qui supportent le dressage et la préparation dont nous venons de parler ! combien peu nombreux sont ceux qui paraissent sur le turf et surtout ceux qui passent premiers le poteau d'arrivée !

L'entraînement est plein de déboires, de désillusions, c'est ce qui explique la joie de ceux qui sont parvenus à surmonter toutes les difficultés et qui assistent un jour de grand prix à la victoire du poulain qu'ils ont fait naître — vu grandir — et suivi dans les périodes difficiles ou heureuses de son existence.

HENRY  
DE ROYER



CHEVAUX A L'ENTRAÎNEMENT.



LES SPORTS D'HIVER



Mlle de Saint-Paul reçoit la Légion d'honneur des mains du général Maistre. (Cl. Pad.)

#### LE GUERRIER POLYGAME

Le soldat australien qui avoue avoir contracté mariage dans chacun des huit secteurs où il a séjourné pendant la guerre pourrait évoquer comme témoin à décharge l'ombre d'un vétérán des guerres napoléoniennes, Jacques Notier qui, accusé de polygamie à l'âge de 25 ans, reconnut qu'il avait épousé, dans la mesure où ses souvenirs étaient précis, plus d'une vingtaine de femmes. Certaines étaient Françaises, d'autres Italiennes, Hollandaises ou Allemandes. Il avait pris, dit-il, pour habitude d'épouser une femme partout où il avait séjourné. Ayant eu de ses divers mariages vingt-cinq enfants, il prétendait mériter du gouvernement plus d'éloges que de blâmes. En effet, il avait combattu bravement contre la dépopulation.

Notier fut condamné à deux semaines d'emprisonnement et il reçut l'ordre de considérer comme son épouse la première femme avec qui il s'était marié, mais il demanda à Napoléon de vouloir bien lui permettre de faire son choix entre toutes ses femmes.

Comme l'a dit Molière — à moins que ce ne soit Corneille : « La polygamie est un cas pendable ».

#### LE « FONDS DE CONSCIENCE »

En ces temps de budgets hypertrophiés, portons avec admiration nos yeux vers les États-Unis qui, ayant ouvert, voici un siècle, un « Conscience fund » avec l'argent restitué au trésor par des personnes atteintes de remords de conscience, disposent, de ce chef, de plus de 500.000 dollars.

Admirable moyen que nous ne saurions trop recommander à M. Klotz.

Les statisticiens des États-Unis, gens impitoyables, nous révèlent que la plus grande partie des restitutions provient des femmes, mais que les hommes envoient de plus grosses sommes.

Ainsi nous ignorons — et M<sup>me</sup> Maria Vérone en sera certainement peinée — de quel côté prédomine le sens moral.

#### LE VIEUX TRICOT DU PRÉSIDENT WILSON

Pendant son séjour aux États-



THAMAR VARSAVINA

La célèbre danseuse russe, photographiée pendant qu'elle tourne sur la pointe des pieds.

J'ai vu.

## LES ÉCHOS DE « J'AI VU »

Unis, le roi des Belges a passé dix minutes au chevet du président Wilson qui insista pour voir aussi la reine.

Au cours de la conversation, le président Wilson se sentit froid et il demanda qu'on lui donnât un vieux jersey de golf pour lequel il éprouve une véritable affection. S'excusant de porter un pareil tricot, il ajouta : « Ce vieux tricot gris n'a pas très bonne mine, mais il m'a certainement rendu de magnifiques services. » Et il posa affectueusement la main sur le jersey où apparaissaient plusieurs trous de dimensions respectables.

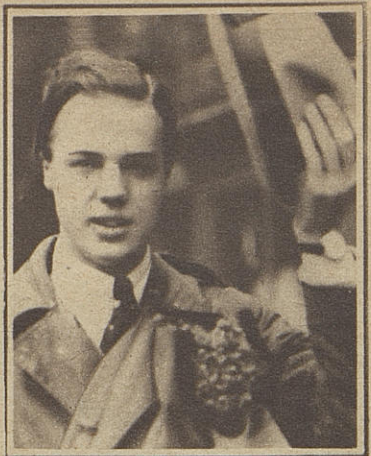
Qui donc eût cru que M. Wilson fût à ce point conservateur ?

#### LE TRAVAIL PERDU PAR LA GUERRE

Dans une remarquable étude sur la situation économique après la guerre, M. Méline, l'ancien ministre, calcule le nombre d'heures de travail perdues pour la France par le fait de la guerre.

Il estime qu'en 1914, les morts de la campagne livraient en moyenne 13.650.000 heures de travail quotidien. Pour le seul mois de juillet, cela représentait donc 355 millions d'heures.

Les mutilés et invalides fournissaient pour le même mois, 180.440.000 heures de travail.



Le plus jeune député de Londres : C'est l'honorable Esmond Harmsworth, âgé de vingt-deux ans à peine.

rieux : il était l'arrière-petit-fils authentique de Napoléon I<sup>er</sup>.

On a comparé souvent les poilus aux grognards en rendant à ceux-là un plus grand hommage. Parmi eux, il y avait donc un descendant de leur chef, un petit sergent qui avait pour ancêtre un petit caporal. L'histoire méritait d'être signalée.

#### GRÈVE DES JOURNAUX

Il n'était tout de même pas dépourvu d'originalité, ce journal unique pour tout Paris. D'aucuns, ennemis des « bourrages de crâne », le trouvaient même si bien qu'ils souhaitaient l'essai du régime pour les départements : une seule feuille pour tous les Français !

Ceci rappelle la boutade d'un député de la Charente-Inférieure, l'original Beauséjour, qui proposa à la Chambre de supprimer tous les curés, à l'exception d'un seul qui dirait la messe pour la France entière.

— Mais, où le mettez-vous, votre curé, monsieur Beauséjour ? lui cria-t-on de la droite. Toutes les villes, tous les villages, tous les hameaux vont se l'arracher.

— En pleine mer, dans le phare de Cordouan, répondit l'honorable député.

#### CHEZ NAPOLÉON A L'ILE D'ELBE

M. George W. Russel, qui vient de mourir, avait vingt-cinq ans quand son oncle lord John Russel mourut. Lord John, qui avait été premier ministre d'Angleterre, avait, dans sa jeunesse, rendu visite à Napoléon I<sup>er</sup>, à l'île d'Elbe, à la Noël qui précéda Waterloo. M. George W. Russel se plaisait à raconter à ses intimes la conversation que son oncle eut avec l'empereur. Ils parlèrent de la famille Russel, de la somme que le duc de Bedford allouait mensuellement à lord John ; ils parlèrent de la situation en Espagne et en Italie, du caractère du duc de Wellington et du traité de paix qui devait sortir des délibérations des diplomates à Vienne.

Lord John Russel avait alors vingt-deux ans, et il était de très petite taille ; Napoléon, très intéressé par les nouvelles qu'il lui apportait, le prit amicalement par l'oreille, comme il faisait de ses vieux grognards.



Le successeur de Nijinsky, le célèbre danseur russe Massine, photographié tandis qu'il bondit.



Une équipe d'excellents footballeurs : l'équipe l'U. C. P.

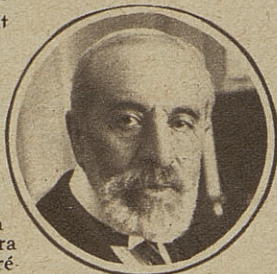
#### SOYONS SÉRIEUX

Sans doute, il faut faire de la publicité mais peut-être pour rait-on la faire avec un peu plus de finesse que certain directeur de théâtre.

Sur cette scène fameuse qui a fait la joie de notre enfance, une nouvelle pièce à grand spectacle sera prochainement représentée.

On annonce des merveilles, des choses inégalables ?

Quoi donc, mon Dieu ! Je ne plaisante pas



M. Henri Deutsch de la Meurthe, le grand industriel, mécène de l'aéronautique vient de mourir.

Comparons ce mois de juillet au mois de juillet dernier.

En 1919, le travail de ces hommes ne représentait plus que 66.624.000 heures.

Donc, une perte de 113.816.000 sur l'avant guerre.

Ajoutées aux heures de travail des morts en 1914, on arrive à l'effrayant total de 468.907.000 heures de travail perdues pour le pays.

Ces chiffres sont éloquentes.

Un seul cri doit donc être poussé pour nous



L'équipe du Racing qui va se mesurer avec les équipes de Tarbes et de Bayonne.

et répète textuellement : « On y verra la tour Eiffel et une rame de métro en marche. »

On aurait peut-être pu trouver mieux.

Et si vraiment aucun théâtre ne peut s'approcher de ces merveilles, je les en félicite cordialement.

#### ANNONCES

« Pas de tabac à priser, mais du café avec sucre. » Comme s'il y avait un rapport ! Oh ! ce « mais ».

« La maison est fermée tous les matins, de midi à deux heures. » L'après-midi, c'est donc le matin... alors le matin.

Examinez les pancartes et vous en trouverez de plus divertissantes encore. Celles-ci ne sont citées qu'à titre d'exemple.

Ah ! qui donc voulait faire placer dans les rues sous les plaques : « Soyez bons pour les animaux », cette autre aussi nécessaire : « Soyez bons pour la langue française. »

sortir de cette situation qui pourrait conduire la France à de grands désastres pires que la guerre : « Travaillons. »

M. Hoover avait lancé déjà cet appel.

À l'heure où le pays sorti de la bataille politique aspire définitivement au calme, puissent ces sages paroles être entendues et méditées.

#### UN ARRIÈRE-PETIT-FILS DE NAPOLÉON

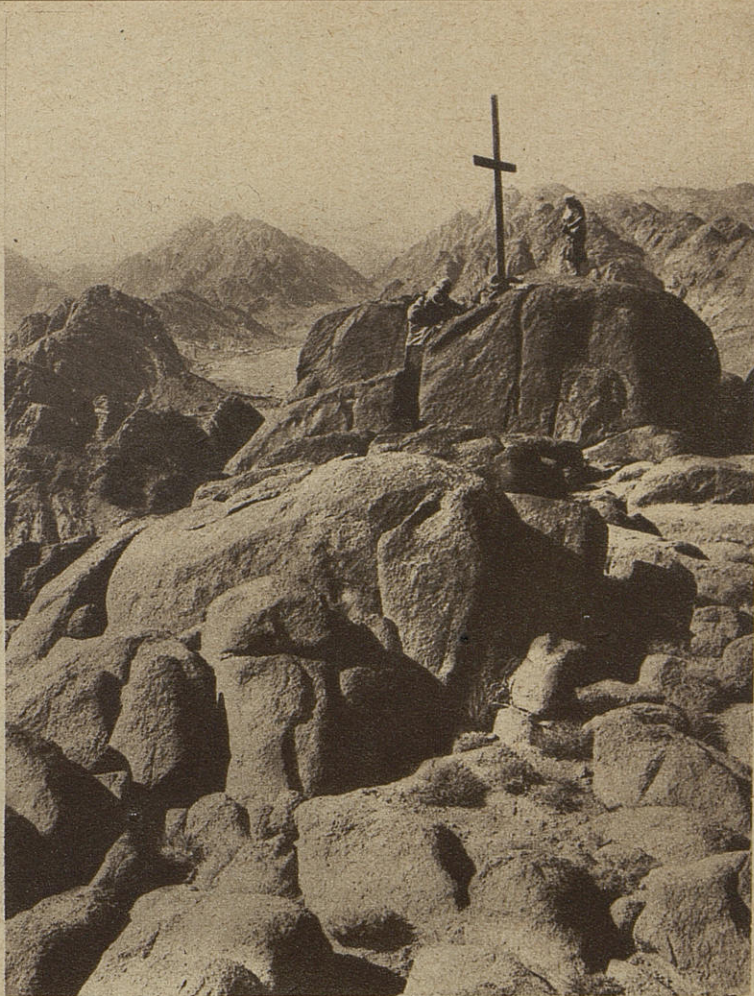
Dans une brochure un peu agressive sur le prince Louis-Napoléon, ce général russe, qui ne fit rien, pendant la guerre, que se promener très à l'arrière du front italien, M. Berthet révèle ce détail curieux.

En septembre 1917, tombait au Chemin des Dames un petit sergent qui allait être promu sous-lieutenant et dont le régiment entier admirait la belle bravoure.

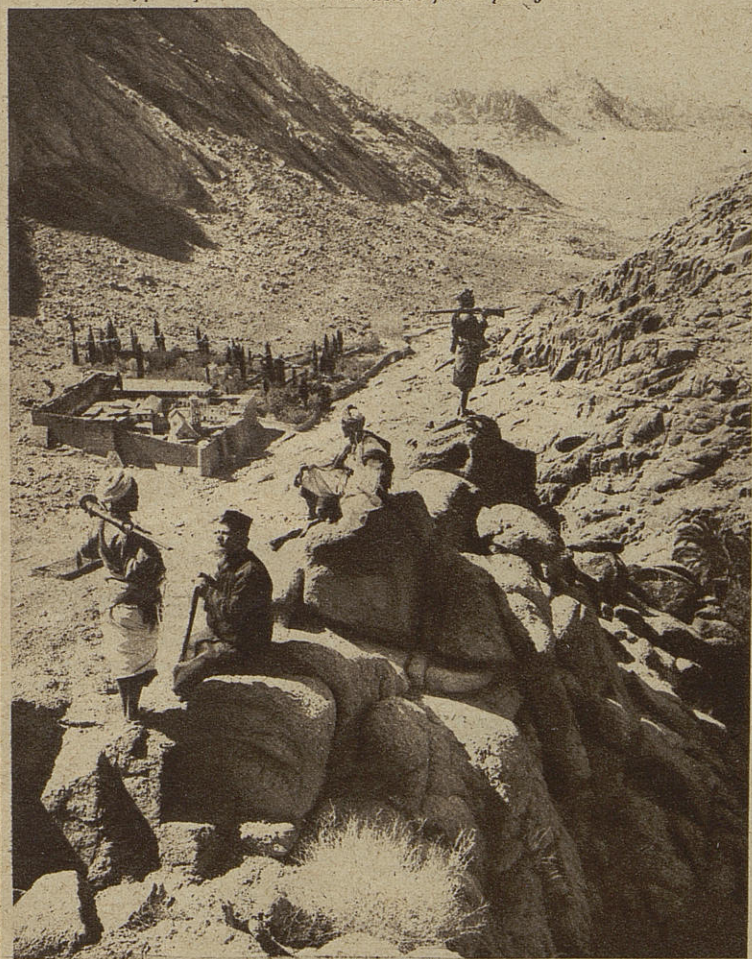
Il s'appelait le comte Léon. Mais il portait un titre plus glo-



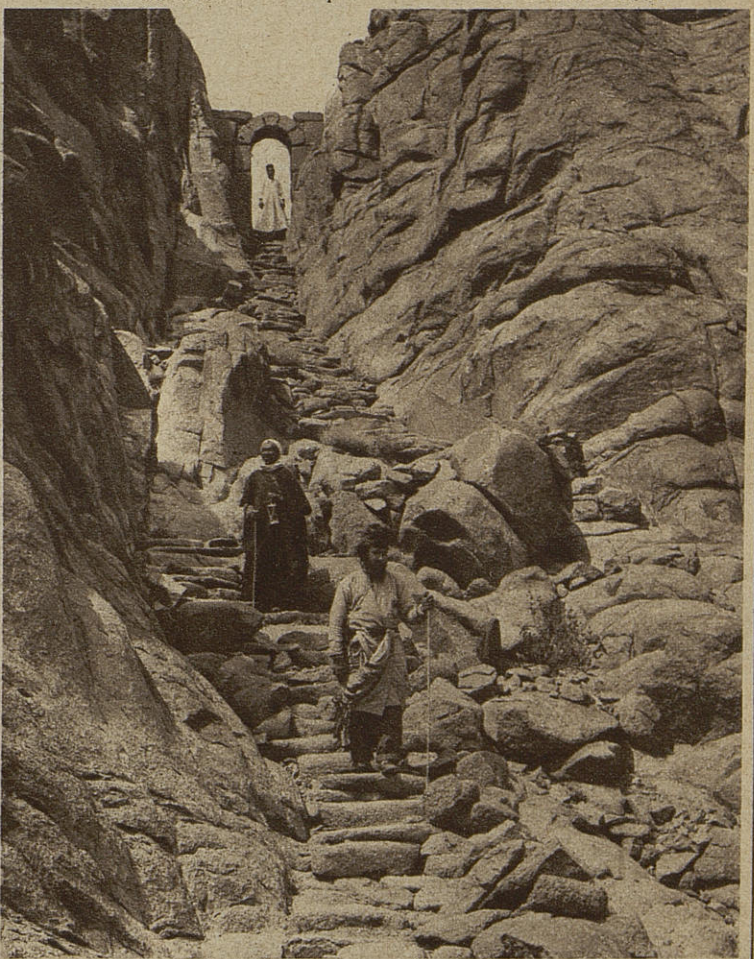
*Cyprés qui bordent le monastère fondé par Justinien.*



*La croix dressée sur l'emplacement même où se tenait Moïse.*



*Le monastère de Ras es Safsaf, célèbre par ses manuscrits.*



*La sainte route du Sinaï avec la « grille de Dieu. »*

### C'EST LA, QU'IL Y A 5.000 ANS, MOÏSE REÇUT LES TABLES DE LA LOI

Au pied même de cette croix qui domine la Plaine du Rassemblement dans la vallée du Mont Sinaï, Moïse passa quarante jours et quarante nuits au milieu d'un nuage en communication avec Jehovah, qui lui révéla les commandements que le chef de la tribu d'Israël écrivit sur une pierre avant de

les révéler solennellement à son peuple. Depuis cinq mille ans, ce lieu n'a pas changé. Un monastère construit sous Justinien trouble seul la solitude du Ras es Safsaf ; mais les moines eux-mêmes de ce monastère, de moins en moins nombreux, manifestent l'intention de quitter d'ici peu ces lieux désolés.

# La Science pittoresque

## LES INSECTES AU TRAVAIL.

Les très curieuses photographies que nous reproduisons ne comportent aucun truquage : les animaux ont été photographiés dans les poses où nous les voyons, c'est-à-dire dans des attitudes humaines.

L'auteur de ces clichés explique dans *Popular Science* comment il a procédé. Nous lui laissons la parole.

Les insectes sont capturés vivants puis endormis au chloroforme. La méthode la plus simple pour les chloroformer est la suivante :

Imbiber de chloroforme une petite boule d'ouate et la poser dans le fond d'un verre à boire. Il faut surveiller l'opération soigneusement et, l'insecte ayant été mis dans le verre, est endormi ; au bout de cinq minutes, on peut le sortir, lui donner la pose que l'on désire et le photographier.

Il est nécessaire d'avoir tout préparé avant de sortir l'insecte : paysage et appareil photographique mis au point. Il est bon de surveiller les antennes de l'animal : si elles remuent quelque peu c'est que l'insecte n'est pas suffisamment endormi ; on le soumet un instant encore à l'action de la drogue.

La principale difficulté réside dans la tenue convenable de l'insecte, surtout s'il doit être mis debout. Un peu d'ingéniosité de la part du photographe sésoudra vite chaque problème. Le plus souvent il suffira d'appuyer l'insecte contre une petite tige, mais il ne faut pas que la photographie laisse deviner le soutien. On peut utiliser un fil de cuivre, très commode à cause de la facilité que l'on a de le plier comme on désire.



Dans la plupart des photographies que nous reproduisons, le premier plan est fait de mousse. On en trouve partout en abondance ; mais il est bon de choisir plusieurs espèces pour donner aux différentes photographies un caractère particulier. Lorsque des buissons sont nécessaires pour rompre la monotonie du paysage, l'auteur emploie une espèce de lichen. En réalité il y a des quantités de plantes qui, combinées avec les insectes, peuvent donner des images variées et intéressantes autant qu'imprévues.

Il faut employer un fond blanc qui met les insectes le mieux en relief. Une feuille de papier blanc suffit. Il faut l'éloigner à une certaine distance, hors de la mise au point, pour que le grain du papier n'apparaisse pas sur le cliché.

Occasionnellement on pourra agrémenter l'image de nuages. Pour cela il faut employer une série d'agrandissements négatifs de nuages utilisés comme font les photographes avec leurs toiles de fond dans les ateliers.

L'agrandissement est placé immédiatement derrière la mousse et il doit être tiré sur un papier sans grain.

Comme l'appareil doit être très rapproché du paysage on constate souvent que tous les plans de l'image ne sont pas également nets dans le viseur ou sur le verre dépoli. Pour éviter cet inconvénient on emploie le plus petit diaphragme et on met au point bien au milieu du paysage.

Une petite ouverture réclame, naturellement, une pose plus longue ; mais avec une plaque de sensibilité moyenne une pose de trente secondes est généralement suffisante à condition que le sujet soit bien éclairé (tout près de la fenêtre).

Le pêcheur a été pris sur une terrine remplie d'eau à déborder de façon que les bords ne paraissent

pas. La mousse reposait sur un support en fil de cuivre placé dans le fond de la terrine. Le fond a été obtenu comme nous l'avons expliqué par un agrandissement de nuages. Le manche de la ligne est fait d'un brin de foin tandis que la ligne elle-même est faite d'un fil de coton à broder.

Les scieurs de long travaillent dans la mousse : la bûche est une coupe d'une petite branche ; la scie est une scie de dentiste et les manches sont de minces brins de genêt

prisés, on peut prendre une mince tôle de fer ou de zinc et la replier au marteau sur l'extrémité arrondie d'une bûche de bois qui servira de mandrin. On façonne ainsi une sorte de soucoupe que l'on s'efforcera de rendre aussi régulière que possible car il ne faut pas que l'objet se présente sous un aspect disgracieux. Ce petit travail de chaudronnerie sera d'ailleurs très intéressant.

Lorsque ce premier résultat aura été obtenu il faudra souder une anse ou deux si vous le désirez.

bougie qui aura creusé la bobèche et vous aurez un excellent bougeoir.

## LE CASTOR DES INSECTES.

Beaucoup d'insectes sont des mangeurs de bois ; mais ils ne creusent que les bois morts et ne s'attaquent qu'aux arbres anémiés. Les bostiches, grands destructeurs de forêts, ne sont pas entièrement responsables des méfaits dont on les accuse ; ils ne font que hâter la mort des sapins malades.

Tous ne sont pas aussi raisonnables. Il existe, dans les forêts vierges de l'Amérique du Sud, dans ces forêts que quelques rares Européens ont visitées, un insecte qui passe sa vie à couper des branches. Il a une prédilection pour le saman, parce que celui-ci possède une sève savoureuse dont le petit castor ailé est très friand.

Depuis longtemps déjà, raconte un voyageur, j'avais entendu parler du scieur d'arbres que les indigènes appellent *Coco Aserrador*, mais jamais je n'avais pu l'apercevoir. Un jour, assis sous un saman, un craquement se fit entendre au-dessus de ma tête et une branche s'abattit à mes pieds. Le hasard venait de me servir à souhait. La branche nettement taillée portait encore son bûcheron et deux autres occupés à la même besogne un peu plus loin.

Ces insectes travaillent en entamant circulairement les branches qu'ils ont choisies ; peu à peu l'excavation se creuse, augmente de profondeur sous les coups incessants de leurs puissantes mandibules et bientôt le rameau ne tient plus à sa base que par deux troncs de cône ; il tombe enfin entraînant le travailleur dans sa chute.

Ces insectes sont l'objet, de la part des indigènes, d'une légende curieuse. D'après eux, ils sont des indicateurs infallibles de la hauteur des crues qui inondent chaque année ces plaines basses et marécageuses.

Quand les animaux travaillent au sommet des arbres, les Indiens assurent que la crue sera forte et que l'inondation recouvrira toutes les plaines. Si, au contraire, ils s'attaquent aux branches basses, c'est que la crue sera faible. C'est pourquoi, dans certaines localités, on désigne l'insecte sous le nom de *Coco crecientero* (indicateur des crues). Il appartient à la famille des Longicornes.

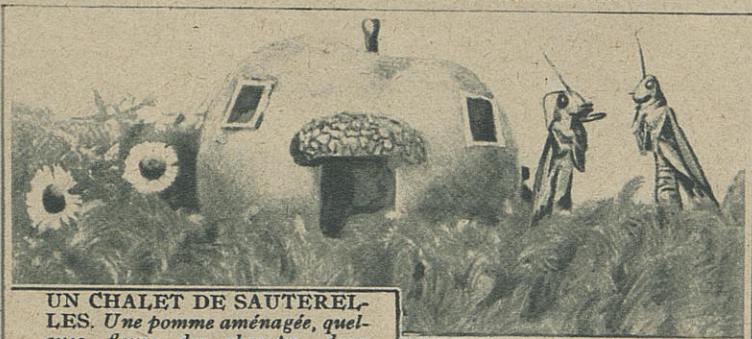
## LE TÉLÉPHONE ENREGISTREUR

On s'occupe beaucoup du téléphone en ce moment et les innovations proposées peuvent apporter un remède à certains défauts jusqu'ici inévitables. Voyez en France : la personne qui désire être mise en communication avec quelqu'un entend l'appel. Bientôt une lumière remplacera ce signal sonore que l'on pourrait confondre avec le signal « occupé ». C'est un progrès.

Un inventeur américain a imaginé mieux en combinant un petit appareil télégraphique avec le récepteur téléphonique. Quand vous avez appelé quelqu'un sans succès vous priez la téléphoniste d'avertir ce quelqu'un que vous l'avez appelé et qu'il veuille bien vous appeler à son tour. Aussitôt la téléphoniste passe l'ordre au service télégraphique spécial attaché au central téléphonique et le télégraphiste transmet l'avertissement.

Cet avertissement est reçu dans le télégraphe de l'appareil téléphonique sur un papier-bande qui se déroule hors de l'appareil et que votre correspondant trouve en rentrant chez lui. C'est on ne peut plus pratique.

## DANS LE ROYAUME DES SAUTERELLES



UN CHALET DE SAUTERELLES. Une pomme aménagée, quelques fleurs des champs, deux commères bavardant.



LE PEINTRE ET SON MODÈLE. Tableau d'actualité.



LE PÊCHEUR À LA LIGNE. La sauterelle n'est pas pêcheuse... Un photographe prouve le contraire.



LES SCIEURS DE LONG.

LE JARDINIER.

fendus et attachés avec de petits fils de cuivre.

Dans le chalet de sauterelle, le premier plan est fait de mousse ; la maison est une pomme creusée, les montures des fenêtres en paille et la marquise de la moitié d'une capsule d'un gland. Les deux grands soleils de gauche sont deux toutes petites fleurs prises à une herbe.

Voilà de quoi tenter le photographe amateur. L'un de nos correspondants pourrait-il faire un cliché semblable ? Qu'il nous l'envoie vite !

## COMMENT FAIRE SOI-MÊME UN CHANDELIER.

Le goulot d'une bouteille peut être employé, mais seulement dans les cas de grande urgence ; il ne viendrait à personne l'idée de se servir couramment d'une bouteille en guise de bougeoir.

A défaut d'une boîte métallique quelconque de dimensions appro-

Cette anse sera faite d'un étroit ruban de même métal gracieusement recourbé. Vous pouvez, si vous le désirez, remplacer la soudure par deux rivets en cuivre rouge que vous poserez très facilement au marteau après les avoir chauffés et même à froid.

Dans votre cuvette vous repousserez du métal vers l'intérieur, de manière à constituer une sorte de denture. Ce travail s'exécutera avec une pointe de fer, mais en évitant de percer le métal. Ces saillies intérieures pourront donner lieu à une ornementation extérieure plus ou moins compliquée, plus ou moins artistique, qui servira d'entraînement pour d'autres travaux.

Pratiquement quatre dents intérieures suffisent.

Lorsque tout est prêt, préparez du plâtre à mouler, tenez une bougie au milieu du bougeoir bien verticalement et versez votre plâtre. Quand il sera pris, vous sortirez la

*J'ai vu.*



QUELQUES DÉPUTÉS DE LA NOUVELLE CHAMBRE

(Cl. Manuel.)

MM. (1) CHASSAIGNE-GOYON (Paris), (2) MANDEL (Gironde), MARCEL GOUNOUILHOU (Gers), (4) MARC SANGNIER (Paris), (5) PAUL BONCOUR (Paris), (6) BOKANOWSKI (Paris), (7) Colonel FABRY (Paris), (8) LIOUVILLE (Paris), (9) LÉON BLUM (Paris), (10) LE TOCQUER (Côtes-du-Nord), (11) BÉRARD

(Basses-Pyrénées), (12) GASTON VIDAL (Allier), (13) EVAÏN (Paris), (14) MARCEL HABERT (Paris), (15) CHARLES BERNARD (Paris), (16) BRICE (Ille-et-Vilaine), (17) ISRAËL (Aube), (18) VAILLANT-COUTURIER (Paris), (19) Amiral GUÉPRATTE (Finistère), (20) MOURET (Paris), (21) DUBOIS (Somme).



## La dame qui a perdu sa douleur <sup>(1)</sup>

Comme la fête des Morts était proche, Mme Darbois pensa que la jeune veuve viendrait peut-être, quelle que soit sa révolte, visiter la tombe de son mari.

Elle se dirigea vers le cimetière de Terre-Cabade, le 2 novembre, et malgré l'heure matinale, elle eut la surprise de voir Jacqueline qui revenait de sa triste visite.

Sans un mot elle se dirigea vers elle que des yeux moins aimants n'auraient pas reconnue, tant elle était non vieillie, mais dépouillée de toute lumière, comme un arbre mort, au crépuscule. Elle passa son bras sous celui de Jacqueline et doucement pleura.

— Ah ! Laure ! Laure ! dit Mme Armel, sur un ton de reproche passionné.

— Dis-moi tout ! supplia son amie en retrouvant dans leur passé commun le tutoiement de leur petite enfance.

— Tout ? Ne savez-vous pas tout bien mieux que moi ? Le directeur m'a appris... ce qui devait faire les frais de bien des conversations dès que j'avais tourné le dos, répliqua la veuve avec une ironie méprisante : que mon mari avait toujours refusé, et pour cause ! d'être nommé sous-directeur en province, qu'il avait été augmenté sur place et touchait dix-huit mille francs par an... Un peu plus du double de ce qu'il me donnait ! Il était plus généreux pour l'autre ménage...

N'était-ce pas juste ? remarqua-t-elle avec un mauvais rire. Il y avait deux enfants ! L'aîné a douze ans, et notre mariage a duré quinze années...

En mettant les choses au mieux, mon mari m'a été fidèle pendant deux ans... quel succès pour mon jeune amour !

Calme-toi, chérie, comme tu souffres ! murmura Laure Darbois.

— Moi, souffrir ? Ah ! non ! non ! j'ai fini de souffrir, j'ai fini de pleurer ! Comment pourrais-je regretter un passé de mensonge, de trahison ? Ah ! Laure, est-il possible que, sachant cela, vous ne m'ayez jamais avertie ! J'aurais lutté...

— Avec la nature de Pierre Armel, tout eût été inutile, soupira Laure Darbois. Il ressemblait à mon mari, et vous savez que j'ai lutté en vain. C'est pourquoi je me suis tue... je voulais sauvegarder ton amour, Jacqueline !

— Et puis ? Et puis ? Lorsque j'ai tant souffert ? souffert à faire craindre que ma raison ne sombre.

— C'est ta douleur que je voulais sauver ! Ta sublime et brûlante douleur de femme aimante qui n'a plus rien qu'un souvenir. Tu étais plus riche quand tu souffrais...

— C'est vrai ! je n'ai plus rien que de l'argent ! Triste échange !...

La foule montait vers le cimetière, noire, mais tachée de clair par les fleurs apportées. L'on eût dit d'un flot sombre charriant des jardins dévastés.

La femme qui avait perdu sa douleur épiait celle des autres, surtout lorsque l'ombre d'un voile disait son récent mystère.

— Je les envie... Heureuses celles qui ont le droit de pleurer... murmura-t-elle.

— Oh ! Oh ! Jacqueline ! Pardonne-lui ! Il n'y a que cela de vrai ! dit passionnément Laure Darbois. Seul le pardon te le rendra tel que tu l'as aimé !

ISABELLE SANDY.

(1) Voir le commencement de cet article dans le n° 237.

## LE MAZOUT

La presse quotidienne vient d'inventer le mazout ! Bonne affaire, s'écrie le public : toutes les machines vont brûler du mazout et le charbon prendra la direction de nos cheminées ! Oui, bonnes gens, cela viendra, mais pas tout de suite. Cet hiver les machines brûleront encore toutes ou presque votre combustible parce que le mazout, restera en « carafe » dans les ports, dans les dépôts : les chaudières ne sont pas faites pour lui ! Une idée n'est

## J'ai vu...

bonne qu'autant qu'elle se présente à temps ; il fallait puiser au mazout au printemps, équiper les chaudières avec des appareils spéciaux qui le brûleraient maintenant. Mais, soyez convaincu que si la transformation avait été faite, le mazout serait encore plus introuvable que le charbon ; les douanes sont là pour le frapper de droits d'entrée prohibitifs. Comme on ne brûle pas de mazout, on lève les droits d'entrée ; quand on en brûlera on les rétablira. Cela s'appelle, en France, faire de la bonne administration...

Quand on distille du pétrole brut on obtient toute une kyrielle de produits combustibles qui se classent en trois catégories : les essences, les pétroles et les huiles lourdes. Le mazout est une huile lourde, moins pure que le pétrole, que brûlent nos lampes, mais suffisamment combustible pour être employé dans certains moteurs construits pour lui et dans les foyers



LADY ASTOR, LA PREMIÈRE FEMME ANGLAISE QUI SIÉGERA AUX COMMUNES.

La nouvelle députée dont nous donnons ici une photo prise pendant sa campagne électorale l'a emporté haut la main sur ses deux adversaires travailliste et libéral.

des chaudières fournissant de la vapeur à des machines, à la condition que ces foyers soient équipés en conséquence.

La distillation du goudron de houille donne elle aussi une huile lourde qui constitue un excellent combustible industriel et peut être brûlé comme le premier, dans les mêmes foyers.

◆ ◆ ◆

Or le mazout est connu depuis longtemps et employé dans plusieurs industries, notamment dans la métallurgie ; si son usage ne s'est pas répandu en France c'est parce que nous n'en produisons pas une assez grande quantité. Beaucoup de « pétroliers » importent le pétrole rectifié qui est livré directement à la consommation ; il y en a très peu qui font venir le pétrole brut et le rectifient en France. Quant à importer du mazout d'Amérique, on n'y songeait pas et il a fallu la crise du combustible que nous subissons depuis quatre ans pour envisager enfin le transport des huiles lourdes de pétrole.

J'ai retrouvé, dans des documents qui ne datent pas d'aujourd'hui, je vous assure, des dessins d'un four à métaux brûlant des huiles lourdes ; à côté le même four équipé pour brûler du charbon. Dans le four à charbon, on introduit le combustible par un gueulard qui le conduit jusqu'au foyer et on active le tirage en soufflant de l'air pour obtenir des températures de 1.800 degrés autour du bassin dans lequel fond le métal.

Le même four, alimenté par les huiles lourdes, ne comporte plus qu'une seule entrée par laquelle arrive le mazout ; le brûleur est une petite tuyère qui débouche au milieu d'un cylindre ménagé dans la maçonnerie et dans

lequel on chasse de l'air. L'ensemble constitue le carburateur, appareil bien connu des automobilistes ; le mazout se divise en très fines gouttelettes qui se mélangent à l'air pour former un brouillard combustible ; cet air carburé s'enflamme et fournit une torche d'une température assez élevée pour faire fondre les métaux.

Il n'est pas toujours nécessaire d'obtenir des températures de 1.800 ; les machines à vapeur sont moins exigeantes ; alors on règle le carburateur en conséquence. En introduisant plusieurs brûleurs dans le foyer on chauffe très vite l'eau des chaudières sans qu'il soit nécessaire de les charger sans arrêt de combustible solide ; les brûleurs s'alimentent seuls et un ouvrier peut surveiller plusieurs chaudières sans se salir les mains et sans se fatiguer.

Cet avantage appréciable n'est pas le seul que nous ayons à relever en faveur des huiles lourdes. Le produit brûlant intégralement n'encrasse pas les surfaces atteintes par la flamme, les surfaces de chauffe, comme on dit ; ensuite les chaudières sont toujours également chauffées ; enfin l'emplacement nécessaire au combustible est beaucoup moindre puisque une tonne de mazout se loge dans un réservoir d'un mètre cube tandis que la même quantité utile de charbon a un volume de 12 mètres cubes.

Ce n'est pas tout. L'allumage au charbon est assez long, tandis qu'il suffit de jeter dans le foyer aux huiles lourdes un chiffon enflammé et d'ouvrir le carburateur pour que le jet s'enflamme aussitôt.

Alors, n'est-ce pas ? une conclusion s'impose : brûlons des huiles lourdes dans toutes les chaudières, y compris les locomotives, et laissons le charbon aux petits consommateurs.

◆ ◆ ◆

Cependant l'industrie a besoin de connaître le prix de revient des huiles lourdes afin de le comparer à celui de son combustible habituel. On estime qu'un kilogramme d'excellent charbon peut vaporiser 7 kilogr. et demi d'eau, tandis que la même quantité d'huile lourde en vaporise 12 à 13 kilogr. C'est déjà fameux ; mais, dans la pratique, un kilogr. de charbon ordinaire ne vaporise pas plus de 5 à 6 litres d'eau. Un kilogramme d'huile lourde vaut donc 2 kilogrammes de charbon. Vous voyez d'ores et déjà quels énormes avantages l'industriel peut tirer de la substitution, rien qu'en considérant les frais de transport, de manutention et de logement. D'autre part, le charbon coûte actuellement 160 francs la tonne et l'huile lourde 350 francs ; il y a donc égalité de prix puisqu'un kilogramme d'huile produit le même effet que 2 kilogrammes de charbon. Tous les avantages demeurent ainsi en faveur du mazout.

Avant la guerre, il n'en était pas de même ; c'est pourquoi l'emploi des huiles lourdes ne s'est pas généralisé. Le charbon coûtait 23 francs la tonne et l'huile 100 francs. La différence était trop grande.

Si l'on remplace le charbon par le mazout dans l'alimentation des chaudières n'y aura-t-il pas lieu de craindre une hausse du produit, car la consommation augmentera ? Certes ! Mais la France peut produire des huiles lourdes en grande quantité.

D'après le remarquable *Rapport général sur l'industrie française* publié par le ministère du Commerce, de l'Industrie, des Postes et Télégraphes, la distillation du goudron a donné en 1913, 25.000 tonnes d'huile lourde ; lorsque tous les fours à coke seront reconstruits, la production atteindra 80.000 tonnes. Comme il est nécessaire d'augmenter encore notre production de coke, nous tirerons de ces industries 180.000 tonnes d'huile lourde.

Les usines à gaz fabriquent également du coke et, partant, des huiles lourdes. Elles ont donné, en 1913, 54.635 tonnes d'huiles lourdes et elles pourront atteindre, par leur collaboration à la fabrication du coke qui nous est nécessaire, 67.000 tonnes. La France produira donc annuellement 247.000 tonnes d'huile lourde provenant de la fabrication du coke.

Ce n'est pas tout, car nous avons du pétrole en France et dans nos colonies. Il existe des gisements en Limagne, dans le Jura et dans le Dauphiné ; il y en a en Alsace (30.000 tonnes par an sont traitées par les usines alsaciennes) ; nous possédons des puits en Algérie ; nous avons reconnu l'existence de gisements

au Maroc, à Madagascar, en Indo-Chine. La production probable en huile lourde provenant de ces industries est estimée à 34.000 tonnes.

Nous pouvons donc tirer de notre sol et de celui de nos colonies près de 300.000 tonnes d'huiles lourdes qui économiseraient par conséquent 600.000 tonnes de charbon. C'est peu, mais avec l'appoint des huiles étrangères et particulièrement du Mexique, nous obtenons cet excellent résultat de pouvoir brûler abondamment dans nos cheminées du charbon français et à bas prix.

A quand toutes les locomotives au mazout?  
LUCIEN FOURNIER.

## Les mystères de l'âme slave ou la justice bolchevique

LES événements qui se sont déroulés en Russie ces deux dernières années sont fertiles en anecdotes peu connues en France et qui donnent une idée curieuse de la mentalité de nos anciens alliés.

Au cours d'un voyage que j'ai fait récemment, j'ai eu l'occasion d'engager des pourparlers avec un grand éditeur étranger qui m'offrait des traductions d'ouvrages de guerre; il me parlait notamment de la publication des mémoires du général Voyiekoï, ancien aide de camp de l'empereur Nicolas II. Parmi les aventures du général Voyiekoï que me citait l'éditeur en question j'ai retenu la suivante, qui m'a particulièrement frappé:

Arrêté sur l'ordre de Kerensky, le général Voyiekoï, après un jugement sommaire, avait été condamné à mort et dans sa cellule il attendait paisiblement l'heure de l'exécution. Il fut réveillé brutalement un matin par les soldats de l'armée des Soviets chargés de le



LA SIGNATURE DU TRAITE DE PAIX AVEC LA BULGARIE. — ASSIS DE PROFIL, M. STAMBOULINSKI, CHEF DE LA DÉLÉGATION BULGARE. (Cl Manuel.)

fusiller; il se leva tranquillement et s'appretait à suivre ses bourreaux quand le chef du peloton d'exécution, un peu surpris du calme du condamné, lui demanda brusquement:

— Dis-nous les raisons pour lesquelles tu as été condamné à mort.

— Permits-moi, mon ami, de te poser une autre question, répondit le général. Imagine-toi que ta femme tombe malade, tu vas chercher le docteur qui la soigne avec empressement, malgré cela ta femme meurt. Pour te venger de ce que tu crois être l'incapacité du docteur, tueras-tu sa cuisinière?

A cette ahurissante question des murmures s'élevèrent des rangs des révolutionnaires.

— Tu te moques de nous, dit rudement le sous-officier.

— Pas du tout, répondit le général. Vous prétendez que le Tsar gouverne mal la Russie, vous êtes furieux contre lui; et alors vous voulez fusiller le général Voyiekoï son serviteur.

Un silence suivit ces paroles, les exécuteurs paraissaient embarrassés. Un soldat s'avança et frappant le sol de la crosse de son fusil, déclara qu'il était injuste de fusiller le général s'il n'était coupable que d'avoir fait honnêtement son métier d'aide de camp. Il doit y avoir autre chose, dit un autre, et il n'y a qu'un moyen de le savoir, c'est de le demander à Kerensky.

Le chef du peloton prit sur lui de surseoir à l'exécution et tous, à l'exception du général Voyiekoï, qu'on enferma soigneusement dans sa cellule, se rendirent chez Kerensky. Celui-ci fut surpris et ennuyé des questions qu'on lui posait. Pour que l'exécution eût lieu immédiatement il affirma que le général Voyiekoï avait été, pendant la guerre, d'une brutalité effroyable, que ses soldats le détestaient et que c'était là une des raisons principales de sa condamnation.

L'attitude gênée de Kerensky avait étonné les soldats qui en sortant de chez le directeur décidèrent d'envoyer au régiment de hussards qu'avait commandé Voyiekoï une délégation chargée de vérifier les accusations portées par Kerensky.

Cette délégation apprit que Voyiekoï s'était battu avec une grande bravoure et que ses hommes avaient pour lui une véritable adoration. Le Soviet du régiment qui avait fourni le peloton d'exécution décida la mise en liberté immédiate de Voyiekoï et lui facilita même son départ de Pétrograd.

Ne faut-il pas reconnaître que les révolutionnaires du temps de Kerensky avaient une mentalité curieuse et un rare sentiment de la justice?  
CH. M.

## UN MINEUR QUI DEVIENT MILLIONNAIRE



M. Georges Morgan, un mineur ouvrier à Treherbert-S-Wales vient d'établir ses droits à la propriété de 2 millions de tonnes de charbon dans la « Dean Forest ». Sa famille a occupé la lande commune de la forêt de Dean pen-

dant des générations, et il y a environ quarante ans lui et cinq autres avaient eu droit à une certaine partie de la lande. M. Morgan, le seul survivant, est vu ici en famille et, à droite, recevant les félicitations d'un ami.

## LES ANIMAUX SACRÉS DE L'INDE



LES SINGES CONSACRÉS AUX DIEUX DE BENARÉS.



LES PIGEONS APPRIVOISÉS DE TAIPOUR.

## LA MORALE DES ÉLECTIONS

LES élections sont bonnes, chacun le dit et le pense. Tout le monde entend par là que le peuple français, mis en demeure de choisir entre le désordre et l'ordre, a opté pour l'ordre. Une fois de plus nous avons montré que chez nous le bon sens était la chose la mieux partagée.

Jamais, en effet, la question électorale ne s'est posée plus nettement. Au fond, il ne s'agissait pas de socialisme, de progressisme, de radicalisme ni d'aucune étiquette de parti en isme. Le problème n'était pas politique mais national. Les adversaires véritables apparaissent d'une part ceux qui voulaient rester français, de l'autre ceux qui aspiraient à noyer la France dans une sorte de révolution mondiale. Peu importe que le terme de bolchevisme corresponde ou non au sens russe du mot. Ce que nous désignons par ce mot est fort clair : c'est l'alliance des rancunes sociales qui travaillent notre prolétariat avec des forces étrangères dirigées contre notre existence nationale.

Les socialistes unifiés n'ont peut-être pas encore compris la raison de leur échec. Elle est là. Bien des gens qui pouvaient sympathiser avec les aspirations de justice manifestées par leur programme ont tourné le dos. Ils avaient simplement aperçu l'étrange concordance de leur politique avec celle de Berlin. Il y a deux partis en Allemagne, celui des banquiers de Francfort qui considèrent la Russie comme une terre à exploiter pour leurs capitaux, un domaine à grand rendement offert à leur emprise. Ceux-là ne peuvent admettre le blocus qui les empêcherait de s'emparer de leur proie. L'autre parti est celui de Ludendorff, le militarisme pangermaniste, dont le but est d'ouvrir les frontières russes au bolchevisme afin qu'il déferle sur l'Europe entière et y sème partout l'anarchie. Le jour où le virus aurait gagné les nations latines, le militarisme allemand apparaîtrait comme la seule puissance d'ordre subsistant parmi les ruines générales et Ludendorff se présenterait en sauveur aux peuples épou-



M. WORMSER QUI A REMPLACÉ M. MANDEL, COMME CHEF DE CABINET DU PRÉSIDENT DU CONSEIL.

vantés. Le pangermanisme lui non plus ne saurait admettre le blocus. Il applique en cela la maxime qu'il faut affaiblir ses ennemis lorsqu'on ne les domine pas de soi-même. La politique des unifiés qui refuse le blocus et favorise le bolchevisme se trouve exactement la même que celle du pangermanisme. Le bon sens français a vu le péril et la fin où il tendait : une dictature européenne allemande avec Ludendorff pour chef. Les élections ont donc été d'abord anti-bolchevistes. Elles ont dit carrément que nous voulions rester Français.

Elles n'ont pas été moins claires en ce qui concerne notre ancien personnel politique. Le pays lui reprochait moins encore de contenir un certain nombre d'hommes tarés que son manque de caractère, des habitudes de camaraderie qui frisaient la complicité, une pénurie de compétences ou plutôt un régime de vie qui paralysait l'action des compétences. Le suffrage universel a fait sa police lui-même. Il a exclu de la nouvelle Chambre une douzaine de politiciens malpropres, prêts à toutes les besognes et pour qui un mandat de député constituait le moyen le plus efficace de trafiquer du pouvoir. Avec eux sont tombés la plupart des médiocres, des sectaires étroits, de ceux qui sacrifiaient les intérêts généraux du pays à des querelles de clocher ou à des disputes d'école. En vérité, les élections ont opéré un vrai nettoyage. Une quantité importante de scories parlementaires sont aujourd'hui balayées. A défaut d'indication plus précise, celle-ci a déjà une portée capitale. Il y a eu, le 16 novembre, dans la conscience française un grand désir de propreté. Cela encore est excellent.

Sans doute il y a des échecs regrettables et des réussites qui déparent le résultat. Mais c'est l'ensemble qui importe et, quand on l'examine, on n'en peut qu'apprécier les traits significatifs. Des hommes nouveaux et de valeur figurent parmi les élus. Croyez-vous, par exemple, qu'il soit indifférent à nos destinées économiques de compter, parmi les membres de la Chambre, le président de la

## J'ai vu.

Chambre de commerce de Lyon? La situation géographique de cette ville, gare régulatrice de nos transports entre l'Atlantique et l'Europe centrale, entre la mer du Nord et la Méditerranée, l'appelle à un avenir incomparable. Le bassin du Rhône, source de houille blanche, a pour lui les inépuisables ressources d'une expansion industrielle immense. Quelle voix, mieux que celle de M. Isaac, aura l'autorité voulue pour faire prévaloir dans les discussions futures les intérêts vitaux de la production et du commerce français?

Le sens de certaines élections militaires frappe également. Le traité de paix, ce traité bizarre, dicté par M. Wilson, que son pays est le seul à ne pas approuver, laisse l'Europe dans un état d'équilibre instable. Entre les Italiens et les Yougo-Slaves, il y a Fiume; entre les Polonais et les Tchéco-Slovaques, Teschen; entre les Russes et le monde, la Lettonie, la Finlande, l'Ukraine. Les Allemands nous supportent mal sur le Rhin, dans la Sarre, partout. Il faut veiller. Nous ne saurions sans péril nous endormir. La situation reste bonne si nous sommes maîtres de nous. Elle deviendra déplorable si nous donnons des signes de faiblesse. Pour nous tenir sur nos gardes, la voix d'un chef est nécessaire, dont on ne puisse nier ni le haut caractère national, ni la compétence. La présence à la Chambre du général de Castelnau montre bien que le pays entend être averti et que malgré sa fatigue, son besoin de paix, sa hâte de loisirs, il voit la réalité telle qu'elle est et refuse de se laisser duper par les endormeurs. Il a mis au sein de sa représentation nationale l'image vivante de la leçon qu'il a retirée de la guerre.

J'en passe, et des meilleurs, n'ayant aucune intention de faire des personnalités. Reprenez la liste des nouveaux-élus et comptez ceux

que vous connaissez pour des gens sérieux, au courant des affaires, travailleurs, calmes, réalistes, sans parti pris et au-dessus des compromissions, vous aurez une impression de confiance et vous direz: il y a là tous les éléments utiles à faire du bon travail.

Quel travail? c'est la question que chacun se pose. La Chambre actuelle a été élue sur un programme en quelque sorte négatif. On sait ce qu'elle ne veut pas: elle ne veut pas de bolchevisme. On est moins fixé sur ses intentions positives.



Des questions graves se posent: questions de justice, toujours en suspens, questions de faits, urgentes. Quelle attitude nos élus prendront-ils dans la revision des bénéfices de guerre? Auront-ils le courage, dans la répartition des charges fiscales, de faire payer ceux qui ont profité? Oseront-ils satisfaire au désir d'égalité dans le sacrifice qui réclame contre tous les enrichis de la guerre, qu'ils soient agriculteurs, industriels, commissionnaires ou commerçants? Leur situation n'est guère enviable sur ce point: qu'ils se décident pour oui ou pour non, ils seront en butte à d'innombrables critiques. Il leur faudra résoudre aussi le problème du travail, que la loi de huit heures a singulièrement compliqué. Les circonstances ont prouvé le danger que fait courir à la France la transformation du syndicalisme professionnel en syndicalisme politique, de la grève pour l'amélioration du sort des travailleurs en grève de perturbation révolutionnaire. La nouvelle Chambre introduira-t-elle dans la soudure récente de ces deux mouvements ouvriers jusqu'ici distincts, le coin qui les séparera. En un mot mettra-t-elle à sa place la C. G. T. et à la sienne le parti socialiste unifié? Je souligne ces deux points sensibles

de nos affaires publiques avec une netteté un peu brutale. Mais l'époque est passée des confusions maladroites et les citoyens français doivent y voir clair.

Les difficultés internationales sortiront toutes du traité de paix. La présence à la Chambre de M. Tardieu indique qu'en y envoyant l'auteur, le pays a voulu donner à l'œuvre toutes les garanties de réalisation possibles. Là encore la tâche sera minutieuse, ardue, souvent pénible. Rien ne prouve qu'elle n'aboutira pas. Tout prouve aussi qu'il faudra beaucoup d'énergie pour la mener à bien.

En somme, la Chambre nouvelle se présente sous de bons auspices. Elle peut très bien faire. On sait ce qu'elle ne fera pas. Donnons-lui le temps d'accomplir des gestes positifs. Elle a pour elle l'honorabilité et le succès qui correspond au désir général. Elue contre les partis extrêmes elle aura à se garder contre sa propre victoire. D'inspiration bourgeoise, il lui faudra ne pas s'endormir dans la sécurité. Si elle sait le jouer, elle aura un beau rôle de libéralisme à tenir, en prouvant que les bourgeois, répudiant la lutte de classes, sont capables de reconnaître tout ce que le syndicalisme ouvrier comporte de légitime. Elle peut établir sur des bases larges et fermes ce statut du travail que le pays attend. Elle a, en matière fiscale, en matière de production, de transports, de vie chère, un champ d'activité où le pays l'attend avec confiance. Si elle sait conserver l'esprit qui l'a fait naître, si elle s'inspire des idées d'ordre, de travail, de compétence au nom desquelles les électeurs l'ont constituée, elle sera la consécration de la victoire. On lui demande d'être un bon forgeron et c'est seulement à la voir forger qu'on pourra dire si elle vaut ce qu'on en espère.

Jacques DUVAL.

## LES SPORTS DE LA SEMAINE



AU STADE BERGEYRE: L'ÉQUIPE DU STADE RENCONTRE LE DIMANCHE 30 NOVEMBRE L'ÉQUIPE DE L'OLYMPIQUE.



L'ÉQUIPE COMPLÈTE DU STADE.



L'ÉQUIPE COMPLÈTE DE L'OLYMPIQUE



LES ÉQUIPES DE LA RED STAR ET DE LA LÉGION



SAINTE-MICHEL QUI ONT MATCHÉ LE 30 NOVEMBRE.

SERGEANT, VAINQUEUR  
DU GRAND PRIX DU SPRINT.



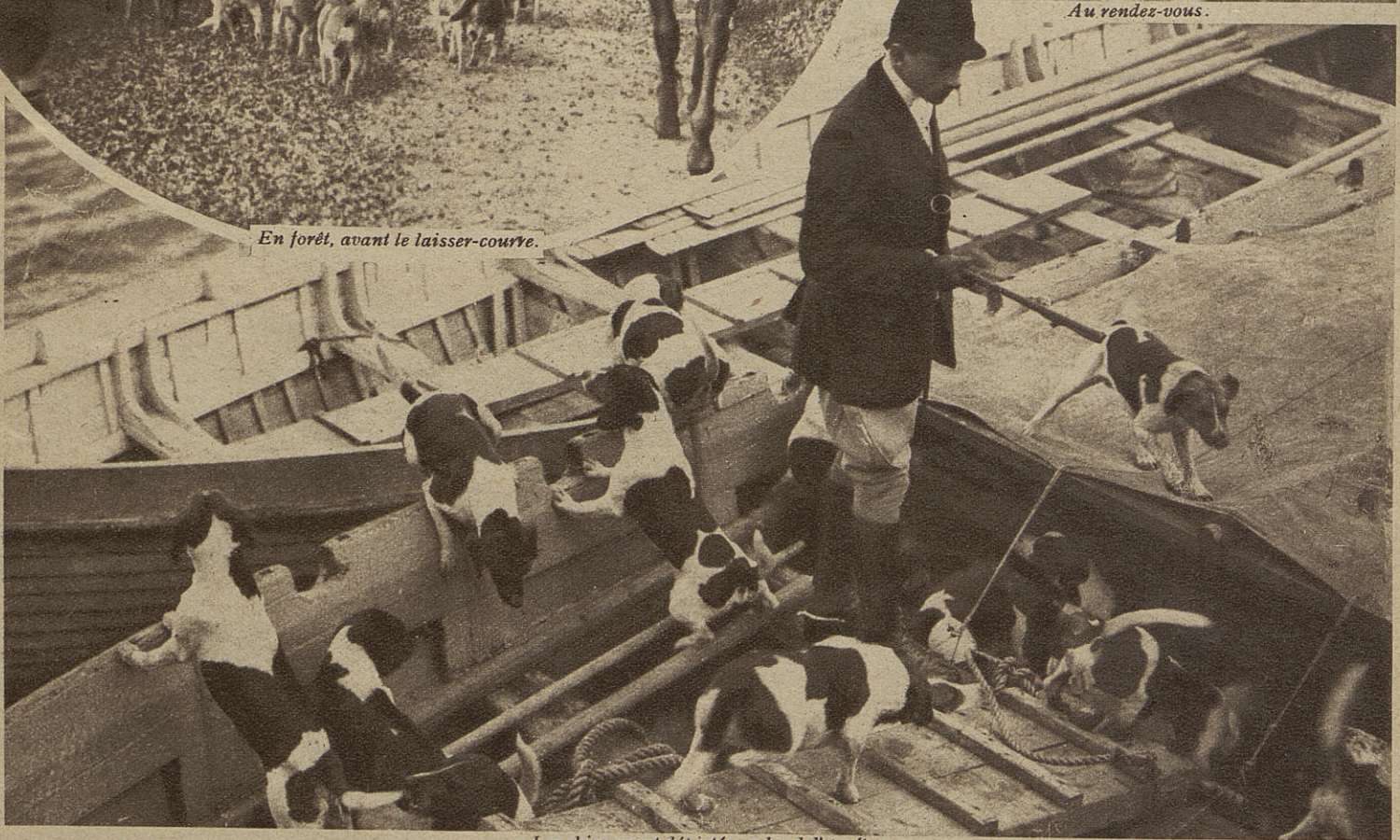
*Le départ des chiens et des coureurs.*



*En forêt, avant le laisser-courre.*



*Au rendez-vous.*



*Les chiens sont dépiétés au bord d'un étang.*

### UN CROSS-COUNTRY EN CHASSE A COURRE

C'est là un nouveau sport ! La chasse à courre transformée en moyen d'entraînement : pour de jeunes athlètes, elle devient un prétexte à courir plusieurs heures à travers la campagne au lieu de suivre une piste monotone. Grâce à un procédé classique en vénerie, la course qui met aux prises d'éner-

giques coureurs et des chiens rapides a un but, puisque le vainqueur est celui qui parvient à prendre le drag — un cavalier qui traîne derrière lui une peau de renard enduite d'anis. Les chiens découplés flairent la piste, et les coureurs les suivent à travers un pays coupé d'obstacles durs et variés

## Chronique des Livres nouveaux

**LES HÉSITATIONS DE L'INGÉNIEUR MAREL**, par LOUIS DANÉY. — Un vol., 4 fr. 50. — (*L'Édition Française illustrée*, 30, rue de Provence, Paris.)

Un jeune ingénieur, qui ne manque pas d'esprit critique, part pour le Nouveau Monde. Sur le bateau, il lie connaissance avec une mexicaine et une française. Ces deux femmes sont également jolies. La fille des pays chauds semble l'emporter tout d'abord, puis la jeune française, qui, par le séduisant équilibre de sa race, sait fixer définitivement les hésitations de Marel. Sur ce thème, M. Louis Danéy a écrit un beau livre, bien composé, bien écrit. Les dons d'observation de cet auteur lui ont permis de noter les jolis détails qui mettent l'atmosphère autour de ses personnages. Il y a des descriptions de villes mexicaines et un pont-promenade de bateau où les personnages les plus divers sont réunis. Les caractères des deux héroïnes sont nettement dessinés. La déclaration de guerre termine le livre en quelques pages d'une beauté très sobre et particulièrement émouvante. Ce roman d'aventures sentimentales peut être comparé à certaines pages de Marcel Prévost. Et c'est, je crois, pour l'auteur, un motif suffisant d'être satisfait de son œuvre.

**ET NOUS... LES MARINS**, par DANIEL PARÈGE. — Un vol. — (*Plon-Nourrit*, édit.)

Dans les premières pages de ce livre, l'auteur explique au profane le rôle de notre marine pendant la guerre. Il le fait avec clarté sans acrimonie. L'auteur se classe dans cette pléiade de marins écrivains, dont plusieurs atteignent et connaissent encore la célébrité. Les impressions qui suivent nous initient à la vie intime à bord de ces torpilleurs et de ces vedettes qui firent la chasse à l'ennemi. Il y a des pages terriblement émouvantes, comme celles qu'écrivit René Guïène contant l'agonie d'un sous-marin, sur un rythme analogue à celui de la *Ballade de la*

*goéle*, de Reading. De tels livres feront aimer la marine et permettront aux uns et aux autres de concevoir une littérature plus surprenante que celle de l'adultère et autres trivoltés.

**LE MIROIR DES AMAZONES**, par CHARLES-JULIEN MELAYE. — Un vol. (Chez l'auteur, 59, rue Victor-Hugo, à Pantin, Seine.)

C'est un recueil de pastiches dont quelques-uns : Guillaume Apollinaire, Jean Cocteau, Paul Fort, Rictus, Jules Romain, Comtesse de Noailles, ne dépasseraient pas les meilleurs livres de ce genre. Je souhaite à ce petit livre tout le succès qu'il mérite et que connurent ceux qui le précédèrent dans cette voie.

**POUR MOI SEULE**, par ANDRÉ CORTHIS — (*Albin Michel*, édit.)

C'est une petite vie, une vie menue peu compliquée, bien différente des héroïnes d'*Ariane, ma sœur*, que celle de cette jeune femme qui en écrivant son journal nous a donné des pages plus dignes que celles qu'Emma Bovary eût écrites. Le charme de la province anime le décor où se meuvent les quelques aventures sentimentales d'Alvère. La dernière page lue, la lectrice fermera avec mélancolie le livre d'André Corthis.

**LA PETITE FEMME INCOLORE**, roman, par DANIEL RICHE. — (*La Renaissance du Livre*, édit.)

La petite femme incolore est suffisamment insupportable pour ne pas mériter ce titre. M. Daniel Riche a écrit un roman très gai,

Il est ici rendu compte de  
tous les livres envoyés en double exempl.  
à la Rédaction de J'ai vu...,  
30, rue de Provence, Paris.

très observé, avec un dévouement plein de philosophie, d'où il ressort que la fonction d'Alette est de tromper son mari. Elle s'en acquitte avec assez d'ingénuité.

**L'AVEU DE LA DÉFAITE ALLEMANDE**, documents officiels allemands, traduits par le capitaine KOELTZ — Un vol. (*Renaissance du Livre*, édit.)

Ce livre reproduit des documents d'un intérêt remarquable, qui rendent encore plus émouvante la fin de la guerre mondiale. Il doit trouver sa place dans toutes les bibliothèques d'histoire de la guerre.

**SOUS L'ARMURE**, par PIERRE LESTRINGUEZ, lieutenant de l'A. S. — Un vol. — (*La Renaissance du Livre*, édit.)

Un remarquable ouvrage sur l'artillerie d'assaut. Ce livre documenté est aussi captivant qu'un journal de route. L'auteur ébauche quelques anticipations qui ne sont pas la partie la moins intéressante de son livre. Il serait à souhaiter que tous les livres d'enseignement soient de la valeur de celui-ci.

PIERRE MAC ORLAN.

### LIVRES REÇUS

*Cashel Byron*, par B. SCHAW (*L'Édition française illustrée*), 1 vol., 4 fr. 50. — *François Pain, gendarme*, par LÉO LARQUIER (*L'Édition française illustrée*), 1 vol., 4 fr. 50. — *La Ville chimère*, roman, par J.-C. HOLL (*Librairie des Lettres*), 1 vol., 4 fr. 50. — *Le Symbolisme*, par ALFRED POIZAT (*La Renaissance du Livre*), 1 vol., 3 fr. 75. — *Les Inépousées*, par GENEVIEVE DUHAMELET, roman (*Albin Michel*), 1 vol., 4 fr. 90. — *La Guerre des gaz*, par les D<sup>rs</sup> P. VOIVENEL et P. MARTIN (*La Renaissance du Livre*), 1 vol., 5 fr. — *Le Maître du Pain*, par LUCY ACHALME (*Payot*, édit.), prix : 5 fr. — *Laurence Albani*, par PAUL BOURGET (*Plon-Nourrit*, édit.).

## Lettre du Ministre Protopopoff à Raspoutine :



“ Frère Grégoire, Nicolas et Dimitri se sont ligués contre nous ! Faites attention ! Ils en savent beaucoup trop long... Apprenez au chancelier que nos efforts pour accentuer la pénurie de produits alimentaires ont été réduits à néant par leur intervention. Nous craignons d'aller plus loin de peur que la vérité ne se fasse jour. Insistez pour qu'on renouvelle la distribution de fruits à des institutions charitables... (1). ”

“ Sa Majesté (2) est inquiète en ce qui vous concerne. Ecrivez-lui que tout va bien de votre côté... Nos braves Russes sont d'insignes imbéciles, autrement nous aurions fait cause commune avec Berlin contre ces nations épuisées qui sont nos alliées... ”  
Votre frère, D. A. PROTOPOPOFF.

(1) Des fruits empoisonnés de bacilles du choléra asiatique.  
(2) La Tsarine Alexandra.

Ce document et quantité d'autres non moins sensationnels, tous établissant de manière irréfutable la trahison de Raspoutine, de Protopopoff et aussi celle de la Tsarine Alexandra, tous complices de Berlin dans les assassinats, les tentatives pour répandre en Russie la peste bubonique et le choléra asiatique, les catastrophes organisées sur les chemins de fer et dans les usines de munitions, ont été recueillis par le Service du Contre-Espionnage anglais.

M. William Le Queux les publie tous dans ce livre au succès retentissant :

## Raspoutine, le Moine scélérat

(28<sup>e</sup> mille)

Un volume in-16, 4 fr. 50 net. — Chez tous les Libraires, dans toutes les Bibliothèques des gares, et à  
L'ÉDITION FRANÇAISE ILLUSTRÉE, 30, Rue de Provence, PARIS

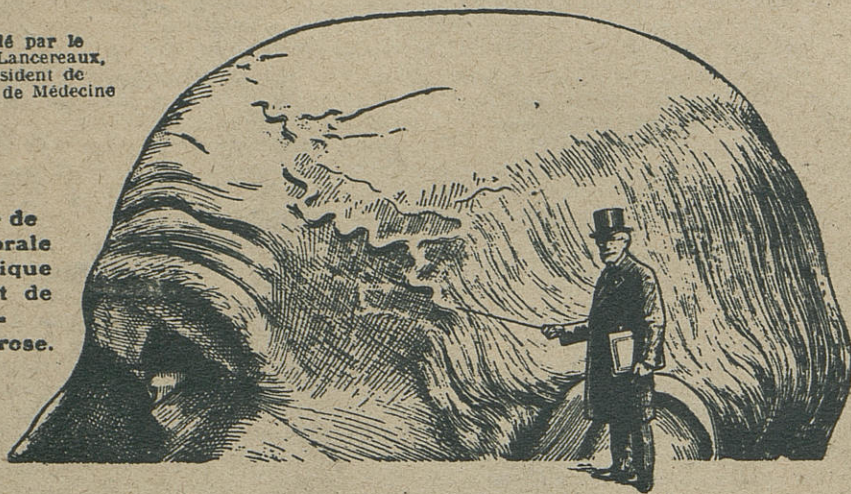


# URODONAL

## évite l'artério-sclérose

Recommandé par le professeur Lancereaux, ancien président de l'Académie de Médecine

Le signe de la temporale indique le début de l'artério-sclérose.



On a l'âge de ses artères; conservez vos artères jeunes avec l'URODONAL, vous éviterez ainsi l'artério-sclérose, qui durcit les parois des vaisseaux, les rendant semblables à des tuyaux de pipe, c'est-à-dire friables et rigides.

### L'OPINION MEDICALE :

« L'indication principale, dans le traitement de l'artério-sclérose, consiste avant tout à empêcher la naissance et le développement des lésions artérielles. A la période de présclérose, l'acide urique étant le seul facteur d'hypertension, on devra, avant toute autre chose, lutter énergiquement et fréquemment contre la rétention d'acide urique dans l'organisme en employant l'Urodonal. »

Professeur FAIVRE, Prof de clin int. à l'Université de Poitiers

« L'Urodonal amène une amélioration considérable que tous les autres dissolvants de l'acide urique ne peuvent provoquer. »

Dr HONIG, à Taret (Oran).

« L'Urodonal a produit des effets vraiment remarquables chez plusieurs arthritiques de ma clientèle. »

Dr Eugène SPIRT, à Ty-Oena (Roumanie).

Etablissements Chatelain, 2, rue d'Valenciennes, Paris, et toutes pharmacies. Le flacon, franco, 9 francs; les trois flacons (cure intégrale), franco 26 fr. 50

# JUBOL

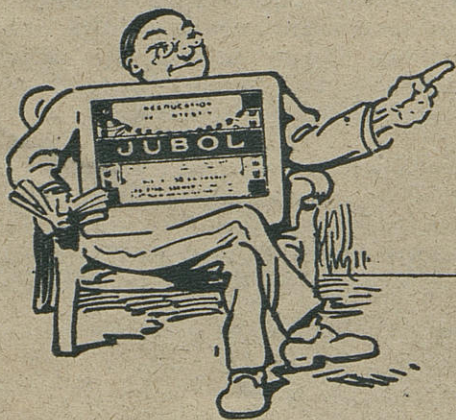
## Laxatif physiologique, le seul faisant la rééducation fonctionnelle de l'intestin

Constipation  
Dyspepsie  
Migraines  
Vertiges  
Entérite

### COMMUNICATIONS

Académie des Sciences  
(28 juin 1909)

Académie de Médecine  
(21 décembre 1909)



Éponge et nettoie l'intestin  
Évite l'Appendicite et l'Entérite  
Empêche l'Embonpoint  
Régularise l'harmonie des formes

### JUBOL rééduque l'intestin

« Il suffit au malade d'avaler chaque soir, sans les croquer, de 1 à 3 comprimés de Jubol pendant quelques semaines, pour se débarrasser rapidement de toute constipation. Pour un hémorroïdaire la chose n'a pas de prix. D'ailleurs les hémorroïdes sont à ce point une affection fréquente que, parmi les médecins qui lironent ces lignes, il n'en est pas un seul qui ne soit à même de vérifier par lui-même, et maintes fois, l'exactitude de ce qui précède chez ces malades. »

Professeur Paul SUARD,  
Ancien Professeur aux Ecoles de Médecine navale.  
Ancien Médecin des Hôpitaux.

Pour rester en bonne santé,  
prenez chaque soir  
un comprimé de JUBOL

Etablissements Chatelain, 2, rue de Valenciennes, Paris, et toutes pharmacies. — La boîte, franco 5 fr. 80; les quatre, franco 22 fr.

JUBOLITOIRES. — Suppositoires anti-hémorragiques, calmants, décongestionnants.  
La boîte, 1<sup>re</sup> 6 fr.; les 4, 1<sup>re</sup> 22 fr.